

LE MESSENGER

Religion et Nationalité
Entered as Second Class Mail Matter Dec.
22, 1905 at the Post Office of Lewiston, Me.,
under the Act of Congress of March 3, 1879.

LE MESSENGER, LEWISTON, MAINE

LUNDI, 12 NOVEMBRE 1917.

Publié trois fois la semaine: Lundi, Mercredi, Vendredi

38e Année No. 106
J. B. COUTURE, Prop.

L'usage de la langue française

Du "Journal du Jura" "ces curieuses constatations sur l'expansion de la langue française":
"Au cours d'un voyage dans la Suisse allemande, il m'est arrivé récemment de me procurer des produits pharmaceutiques. Chose curieuse, toutes les inscriptions, toutes les explications étaient en français. S'agissait-il de médicaments d'outre-Jura? Un examen un peu attentif des boîtes d'emballage conduisit au contraire infailliblement à la découverte d'une inscription de dimensions lilliputiennes, qui démontre qu'il s'agit d'articles fabriqués dans quelque cité de l'Allemagne du Nord. Et il s'agit le plus souvent de maisons qui, jusqu'à présent, auraient estimé au-dessous de leur dignité de recourir à la langue des Français dégénérés et des parricides de Suisses romands."
"Seulement, voilà: l'Allemagne court le risque d'être boycottée par le monde entier. Les Français passent pour n'être pas toujours sur leurs gardes; et, comme le dit si aimablement le "Konfektionär", de Berlin, la Suisse est "l'antichambre de la France".
"Constations d'ailleurs que ce n'est pas dans ce domaine seulement que la langue de Voltaire est remise en honneur et rencontre la faveur de personnes qui longtemps affectaient de la dédaigner. Je pourrais multiplier les exemples. Tout porte à croire que le français va reprendre dans le monde la place qu'il a occupée si longtemps."
* Faire le bien est certainement la seule joie de la vie.

Tué à la guerre

Les Pères du collège Assomption dans le deuil

Le père Camille Bouillon, âgé de 30 ans, qui était professeur au collège des Assomptionnistes à Green-dale, Mass., jusqu'à il y a deux ans, lorsqu'il retourna en France pour entrer dans l'armée de son pays natal, a été tué au cours d'une bataille, suivant des rapports parvenus aux directeurs du collège.
La dernière fois qu'on a eu de ses nouvelles c'était à la suite d'une grande bataille dans la région de la Champagne. Ne revenant pas après l'engagement on crut qu'il avait été fait prisonnier par les Allemands, mais des recherches faites avec le plus grand soin au moyen des diplomates ont démontré qu'il a été tué.
Son nom a été inscrit sur le tableau d'honneur du collège.

NOTES DE LA GUERRE

—Les gouvernements alliés ont acheté 60,000 chevaux au Canada depuis le commencement de la guerre. D'ici au 1er janvier, on croit que 20,000 autres chevaux seront achetés dans le même pays par les mêmes pour les besoins de la guerre.
—Le sous-marin allemand exposé dans la ville de New York pour faire mousser l'Emprunt de Liberté, est en route pour Montréal, via le Lac Champlain. Il sera exposé dans la grande ville canadienne pour aider à l'Emprunt de Victoire. Après cela il sera promené à Toronto et dans les grandes villes américaines. On croit que 25,000,000 de personnes le verront.

Examinons sévèrement nos fautes, et laissons à Dieu... et à la police le soin de juger les fautes des autres.

Pas pour rire

17 Industrial Workers of the World châtés sévèrement

On n'est pas tendre à Tulsa, Oklahoma, pour les misérables Industrial Workers of the World qui travaillent en faveur de l'Allemagne en fomentant des grèves parmi les ouvriers et en faisant de la propagande pour nuire à l'armée américaine et empêcher les Etats-Unis de sortir victorieux dans la présente guerre.
Dans la nuit de vendredi à samedi une soixantaine d'hommes masqués et s'intitulant "Chevaliers de la Liberté" ont, armés de carabines et de revolvers, cerné trois gros automobiles dans lesquelles la police faisait évader 17 membres des I. W. W. pour les soustraire à la guerre populaire car ils étaient accusés d'actes de trahison.

Ils ont attaché les misérables à des arbres après leur avoir enlevé leurs vêtements, les ont fouettés jusqu'au sang, les ont enduits de goudron bouillant et leur ont ordonné de s'éloigner ainsi tout nus, sinon qu'ils seraient mis à mort.

EN ITALIE

Les dernières nouvelles nous font croire que les Allemands commencent à trouver la soupe chaude en Italie et que les Italiens se raidissent dans le but de chasser l'ennemi qui menace Venise. Dans la région à l'Est d'Asige, les Italiens ont attaqué les envahisseurs, repris des positions perdues et fait 100 prisonniers.

EN RUSSIE

Le bouleversement est écoeurant en Russie. Les rebelles qui avaient chassé Kerensky de Pétersbourg n'ont pu s'emparer du jeune premier et il paraît qu'à la tête d'une armée de 200,000 hommes Kerensky revient pour écraser les traitres et essayer encore une fois de sauver la Russie de la honte qui l'attend si, comme les révolutionnaires maximalistes le veulent, elle faisait la paix séparément avec l'Allemagne et trahissait ainsi la cause des alliés.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Les colonistes ne sont pas seuls—
85 pour cent des tués, blessés ou disparus sont des Anglais, des Ecossais ou des Irlandais

On dit fréquemment aux Etats-Unis que le front britannique est surtout défendu par les troupes d'outremer et que les Anglais font très peu. Lord Beaver Brook a tenu à corriger cette assertion en faisant cette déclaration, au cours d'un banquet, ces jours-ci: "Il ne faut pas croire qu'Australiens et que Canadiens soient les seuls sur notre front en Belgique et que les soldats anglais ne font pas leur part, comme on l'a prétendu en Amérique... Ceux qui ont vu, savent quels sont le courage et l'endurance des armées anglaises au front. Des régiments ont été appelés parfois au cours de bataille pour relever des troupes épuisées ou anéanties et leur conduite a été telle qu'il est malheureux que l'on n'en ait pas fait mention pour l'intelligence du peuple américain."
Il est avéré que 85 pour cent des tués, blessés ou disparus sont des Anglais, des Ecossais, des Irlandais et 15 pour cent des Canadiens et des Australiens.

"Nous sommes très fiers des actions d'éclat de nos soldats canadiens, a dit un officier supérieur, mais il ne faut pas s'imaginer que les soldats anglais ne se conduisent pas non plus en héros. Le général Haig a toujours fait mention des soldats canadiens dans ses rapports pour rappeler aux gens du pays qu'ils n'oublieraient pas ceux qui avaient traversé les mers..."

SITUATION NAVALE

Un expert naval voudrait attaquer l'Autriche par l'Adriatique

M. Whitney Warren publie dans le "Petit Journal" de Paris un article intitulé "Et l'Adriatique" dans lequel il attire l'attention sur la situation navale dans cette mer.
"Il est important, dit-il, de prévoir sur quel point pourra se porter avec des chances de succès l'effort méthodique des forces alliées."
"L'Autriche bien que vigoureusement soutenue pour l'instant par l'Allemagne n'en demeure pas moins avec la Turquie le point faible de la coalition adverse. Ce qu'on n'a pas fait sur terre, est-il trop tard de le réaliser sur mer? Et tandis que fraternellement les Anglais et les Français se portent au secours des Italiens, n'envisage-t-on pas la possibilité d'une action commune dans l'Adriatique."
"Ce champ de bataille a été trop négligé jusqu'ici. Pour ne parler que des Etats-Unis, je sais pertinemment que jamais aucun de nos grands chefs ne s'est rendu à Venise pour examiner sur place la situation stratégique et discuter les chances de victoire navale."
"Notre excuse à tant d'indifférence est que nous, Américains, nous ne sommes pas en guerre avec l'Autriche. Est-ce assez grotesque? Il serait temps peut-être de mettre un terme à ce paradoxal état de choses. Nous sommes intéressés les tout premiers à ce que l'Adriatique, ce repaire de sous-marins, soit purgée de ces navires surnois qui de la gagnent la Méditerranée et l'Océan pour couler nos transports."
"De plus si nous voulons la victoire il faut nous aider à l'obtenir sur n'importe quel point favorable et je prétends que l'Adriatique est un de ces points."
"Croit-on vraiment que la flotte autrichienne même augmentée des sous-marins allemands pourrait résister à l'attaque concertée des flottes maritimes et aériennes anglaises, américaines, françaises et italiennes?"
"L'Adriatique est un domaine où aucune expérience sérieuse n'a encore été tentée pour venir à bout de l'Autriche. Attendra-t-on que l'Allemagne y ait envoyé assez de sous-marins pour rendre la position intenable à la flotte italienne?"

Leo Morin a été tué accidentellement le 8 novembre dans un chantier à Camden, où il travaillait à la construction de navires. Une grue s'est brisée, lui fracassant la tête.

HOTEL DE VILLE, MERCREDI SOIR 14 NOV.

GRANDE PARTIE DE WHIST

PAR L'ALLIANCE PATRIOTIQUE
Au profit des soldats franco-américains de Lewiston et Auburn
L'administration des vues animées, qui donne des représentations tous les soirs, a gracieusement offert de montrer leur programme avant la partie de whist, les vues commençant à 7 hrs précises et le whist à 8 hrs 15. Qu'on se le dise et venez en foule, c'est une bonne oeuvre. 12-14

Rome a confiance Une voie sacrée

Les autorités italiennes prétendent que le plan d'offensive des Allemands a échoué au point de vue politique

Le plan des Allemands a échoué au point de vue politique, dit un bulletin mi-officiel. "On a fortement confiance que la fin militaire de ce plan ne sera pas atteinte. La situation militaire, bien que difficile, est maîtrisée, et la situation politique est excellente. Toutes les forces vives de la nation, sans le moindre découragement, sont unies pour l'obtention du but commun, restant du côté des alliés et restant sourdes aux menaces et aux cajoleries de l'ennemi."

Naturellement, la situation militaire a été renversée complètement depuis que d'une pénétration progressive en territoire ennemi, Laibach et Trieste étant l'objectif des Italiens, les opérations sont devenues une guerre manœuvres dans les plaines de la Vénétie. La retraite a causé une crise militaire qui est graduellement réglée par la concentration des troupes sur une ligne préparée d'avance et par l'envoi précipité de renforts anglo-français. Entre temps, les troupes se battent tout le temps pour retarder le plus possible l'avance des Austro-Allemands qui désirent tirer parti de la situation.

Brave Franco

Le marin Alfred Allard louangé pour sa conduite

Alfred Allard, un marin des Etats-Unis, est le premier gars de New Bedford qui ait été officiellement cité pour bravoure dans l'action depuis que l'Oncle Sam est entré en guerre. Son travail en aidant à jeter à terre un navire torpillé était d'une nature si extraordinaire que le secrétaire Daniels de la marine a annoncé aujourd'hui qu'il transmettrait son action d'éclat au Congrès.

Allard faisait le service spécial de signaux le 15 septembre lorsque son bateau fut frappé par une torpille. Une panique s'en suivit et toutes les chaloupes furent descendues à l'eau et furent bientôt chargées. Seuls le maître du navire et Allard restèrent à leurs postes. Voyant que le bateau pouvait être sauvé, deux autres marins, à l'appel d'Allard, quittèrent les chaloupes et revinrent au navire. Celui-ci fut dirigé à terre et tous les hommes furent sauvés, avec une charge précieuse de munitions de guerre.

Allard s'est enrôlé le printemps dernier, il est âgé de 24 ans.

Voici comment on rêve d'immortaliser à jamais les héros de la grande guerre:

"Un officier d'état-major anglais écrit à un journal de Londres que le projet d'un immense boulevard international de 400 milles de longueur, soit des rives de la mer du Nord, jusqu'en Alsace, a été adoptée par la France et la Belgique et que cette voie, unique au monde, constituera le plus beau témoignage de la gloire de nos morts héroïques dans les siècles futurs."

"Ce sera, dit-il, une voie sacrée traversant tout l'immense champ de bataille bordée d'arbres, de villages en ruine et de tombes de héros. Pendant des milles et des milles, ce sera peut-être la forêt mais, à travers les éclaircies, on apercevra les restes d'un village, une église à demi-brûlée, un calvaire en partie détruit, un cimetière, une humble tombe, preuves indéniables de abominations des barbares et de leurs sacrilèges sans nom. Nouvelle voie apienne, encore plus majestueuse que l'antique voie romaine puisqu'elle s'étendra des frontières d'Alsace aux côtes des Flandres, elle dira aux générations de demain, ce que nous avons fait pour la civilisation et la paix du monde!"

DIGGLES & MAILLET

Rembourreurs et Réparateurs de meubles de toutes sortes
Vieux matelas refaits et nouveaux matelas faits sur commande—Grand choix de Couvertures pour meubles, Rideaux, Toiles et Tentures faits à l'ordre. Satisfaction garantie. Estimés fournis gratis.

Téléphone 267-M
32 rue Main, Lewiston, au 2ème étage

Dr. EZRA A. FREEMAN

OSTÉOPATHE
Edifice Manufacturers' Bank
Chambres 301-302
De 9 à 12 hrs, et 2 à 5. Le soir, par entente

Alphonse W. Coté

Professeur de Piano
Accordeur et Réparateur
7 Troisième Rue, Auburn, Me.
Tél. 1891-W.

ARTHUR BRUNELLE

PROF. de VIOLON
Musique arrangée pour orchestre
55 rue Howe, Lewiston, Me.
Téléphone 1783-W

Dr. ROLAND S. DUMONT

Dentiste
Bureau: 9 à 12 et 1 à 5
Coin des rues Pine et Lisbon
215 rue Lisbon, Tel. 1561



Une Connexion Idéale à une Banque

combine la sûreté et des méthodes solides avec une connaissance parfaite des besoins des clients: de plus, nous prêtons la courtoisie et une attention empreinte à tous ceux que nous servons.

Manufacturers National Bank

La Banque du Service Personnel
4% payé sur Dépôts-Epargnes
F. X. Marcotte, directeur; R. J. D. Dionne
Amanda J. Legendre, commis.

...Annonce Importante...

Nous avons acheté l'entier
STOCK DE RIDEAUX
DE LA PARKER THOMES COMPANY
Marchand en Gros de
PORTLAND, MAINE

Parce qu'elle abandonne son commerce de rideaux, nous avons acheté de la Parker Thomes Company, marchand en gros de Portland, tout son gros assortiment de Rideaux et cela à prix de sacrifice. Cet assortiment comprend tous leurs nouveaux Rideaux, modèles printemps de 1918, dentelle et scrim, dans une merveilleuse variété de dessins offrant un choix sans pareil.

Dans bien des cas ces rideaux seront vendus à moins de la moitié du prix durant cette

Grande Vente qui s'Ouvre Jeudi 15 Nov.

Attendez Notre Grande Annonce dans
le Messenger de Mercredi

ATHERTON
FURNITURE COMPANY

POUR
ECONOMIE
ET
SERVICE
ACHETEZ
CHEZ
ATHERTON

POUR LE LUMBAGO

Essayez Musterole. Et notez le Soulagement rapide qu'il produit

Appliquez simplement et frottez vivement; ordinairement la douleur disparaît une aisance délicate, tendre prend sa place. Musterole est un onguent propre, blanc, fait d'huile de moutarde. Employez-le au lieu d'emplâtre de moutarde. Ne produira pas d'ampoules.

Les médecins et les gardes-malades emploient Musterole et le recommandent à leurs malades.

Il vous parleront volontiers du soulagement qu'il produit dans les cas de maladies de gorge, de bronchite, de croup, d'un cou raide, de l'asthme, de la névralgie, de la congestion, de la pleurésie, du rhumatisme, du lumbago, des maux et des douleurs du dos et des joints, des foulures, des muscles douloureux, des meurtrissures, des engelures, des pieds gelés, des refroidissements de la poitrine (préviennent souvent la pneumonie). On peut toujours y compter. Jarres de 30c. et 60c.; dimension d'hôpital, \$2.50.



Clemenceau au Chemin-des-Dames

L'ancien ministre n'a plus de critiques à faire. "L'armée française, dit-il, est un grand bloc d'acier"

Paris, 8.—M. Clemenceau qui vient de visiter la région du Chemin-des-Dames raconte dans "l'Homme Enchaîné" son voyage.

Il dit l'état effroyable du terrain qui après un bombardement de cinq jours fait penser à quelque bouleversement planétaire et les pertes terribles subies par l'ennemi dont une semaine entière de déblaiement ne suffit pas à relever tous les cadavres.

Mais il insiste surtout sur l'attitude des troupes allemandes de la garde se rendant en masse quand elles se virent cernées par les "tanks" français et ne songèrent plus qu'à échapper à la mort.

"Quand Français et Allemands se trouvaient les yeux dans les yeux, ce fut, dit-il, une forêt de bras en l'air et un tonnerre de "kamerades" dans le désarroi d'une Germanie éperdue. On vit des officiers de la garde à genoux, d'autres criaient "Vive la république"! Qu'en pensez-vous, César de Brandebourg?"

"Et nos soldats s'amusaient bien, ajoute Clemenceau, car le propre du Français est d'avoir l'héroïsme rieur. Une petite troupe américaine avait sollicité l'honneur d'être mise en première ligne "à titre d'instruction", on fait place aux soldats de la république soeur et les voilà lancés.

"Tout à coup l'un d'eux revient tenant deux Boches par les oreilles et les jetant d'une bonne bourrade "allez porter ça au président Wilson". L'histoire est amusante quand on sait les récompenses promises par Hindenburg pour le premier prisonnier américain."

Revenant à un point de vue général, M. Clemenceau rappelle ses propres critiques anciennes contre le commandement. En raison même de son attitude passée, il exprime sa grande joie de constater que le simple et glorieux mot "soldat français" englobe véritablement aujourd'hui du plus humble poilu aux plus grands chefs.

"Ensemble on a appris, dit Clemenceau, ensemble on a voulu, ensemble on a fait. Le petit soldat frondeur a confiance en ses chefs, en tous ses chefs et les aime comme il en est aimé.

"L'armée tout entière en toutes ses articulations de jointures, n'est plus qu'un grand bloc d'acier. Les officiers de troupes ont toujours été les amis du soldat qui les voit donner l'exemple surtout à l'heure où retentit le farouche en avant. J'ai remarqué que certaines récriminations avaient cessé et je n'ai recueilli que de francs éloges. Croyez-moi tout va bien, tout va comme nous pouvions le souhaiter.

"C'est assez pour aujourd'hui de parler du rapprochement des hommes et des chefs de toutes catégories et de tous rangs. Jamais le moral de nos soldats n'a été meilleur, jamais il n'y a eu tant de résolution, de sang-froid, de bonne volonté et d'élan.

"Voilà le cri unanime du commandement à tous les degrés. Et le soldat à toutes les heures de sa rude vie d'épreuves de répondre galement en une spontanéité de concours plus éloquentes que les mots "ça colle", "on a des chefs, allons-y" et on y va."

L. O. MERCIER

Nettoyeur et Teinturier

La place la mieux outillée de l'Etat du Maine.

Habits de toute sorte nettoyés pressés et réparés

Bureau principal, édifice 376 rue Main, Auburn. Succursales, 59 rue Court, Auburn et 41 rue Lisbon. Agence chez M. Huard, confiseur, rue Cedar. no.

La fin d'une espionne

L'exécution de Mata-Hari

Les dépêches ont annoncé l'exécution au polygone de Vincennes, (Paris) de l'espionne Mata-Hari. Voici la note officielle communiquée à ce sujet à la presse parisienne:

"La nommée Zelle (Marguerite-Georgette), dite Mata-Hari, a été condamnée, le 24 juillet 1917, par le 3e conseil de guerre de Paris, à la peine de mort, pour espionnage et intelligences avec l'ennemi.

"Artiste chorégraphique d'origine étrangère, ayant vécu dans plusieurs capitales d'Europe et principalement à Paris, elle y fut arrêtée, le 13 février 1917, au cours de son deuxième séjour en France depuis le début des hostilités.

"Des pièces venues aux mains de la justice française démontraient l'évidence la culpabilité de l'inculpée et la valeur des renseignements livrés par elle à l'ennemi.

"Mata-Hari, qui, au jour de la déclaration de guerre, fréquentait à Berlin les milieux politiques, militaires et policiers, était au service de l'Allemagne: elle était immatriculée sous un numéro d'ordre dans les services de l'espionnage allemand, s'abouchait directement, hors du territoire français, avec des hautes personnalités ennemies, chefs notoires de l'espionnage, et avait reçu de l'Allemagne depuis le mois de mai 1916, à diverses reprises, des sommes importantes comme rémunération des indications fournies par elle.

"En présence des preuves matérielles, elle dut reconnaître tous ces faits et la sentence capitale qui fut prononcée à l'unanimité a été exécutée."

C'est à 6 heures du matin que l'espionne a expié. Il était environ 5 heures quand on procéda, à Saint-Lazare, au réveil de la condamnée. Mata-Hari conserva un grand calme et demanda à écrire trois lettres qu'elle allait, quelques instants plus tard, remettre à Me Clunet. Puis, s'étant habillée, la danseuse monta dans l'automobile qui devait la conduire au lieu de l'exécution.

Deux sœurs de charité, le pasteur Darboux et deux inspecteurs de la Sûreté l'accompagnaient. Mata-Hari était vêtue d'une robe de soie rayée gris perle garnie de fourrures au col et aux manches; elle était coiffée d'un grand chapeau bleu; elle avait jeté un manteau sur ses épaules.

Après un arrêt au donjon de Vincennes, on s'acquit la formalité de la levée d'écorce, l'auto, qu'escortait maintenant un peloton de dragons, gagna le polygone, où les troupes formaient le carré.

Mata-Hari fut jusqu'au bout courageuse, refusant de se laisser bander les yeux.

Après l'exécution, le corps a été transporté au nouveau cimetière de Vincennes, où eut lieu l'inhumation.

C'est à l'unanimité que le 3e conseil de guerre, présidé par le colonel Sempron, avait condamné à mort la danseuse après une délibération d'une demi-heure où il avait répondu affirmativement aux huit questions posées, qui peuvent se résumer ainsi:

"L'accusée est-elle coupable d'avoir, en France et à l'étranger, procuré à une puissance ennemie des renseignements susceptibles de nuire aux opérations de l'armée, renseignements concernant notamment la politique intérieure et l'offensive du printemps de 1916?"

Agée d'une quarantaine d'années, la danseuse hindoue, qui était de nationalité hollandaise, avait connu naguère la grande notoriété parisienne. Elle avait dansé dans plusieurs théâtres et les murs avaient été couverts d'énormes affiches représentant ses traits énigmatiques et troublants.

Nul ne se doutait alors du rôle abominable qu'elle était destinée à jouer. Depuis le début de la guerre, elle était à la solde de l'Allemagne. Pendant près de deux ans, la police française fut attachée à ses pas, mais l'habileté extrême qu'elle déployait empêchait toujours d'acquiescer les preuves suffisantes pour motiver son arrestation et sa condamnation.

Les charges que son procès ont fait connaître étaient écrasantes. Malgré la clémence dont la France témoigne toujours lorsqu'il s'agit d'une femme, il était impossible de ne point fusiller Mata-Hari. Elle

PARAISSEZ TOUJOURS JEUNE

Facile—si Vous Avez Connaissance des Tablettes Olive d'Edwards

Le secret d'être toujours jeune est de se sentir jeune-pour pouvoir le faire, il faut surveiller votre foie et vos entrailles—il n'y a aucune nécessité d'avoir un teint blême—des cercles noirs sous les yeux—des boutons—la face glabre—des yeux sombres sans éclat. Votre médecin vous dira que quatre vingt dix pour cent des maladies sont causées par des entrailles inactives et un foie paresseux.

Le Dr. Edwards, un médecin bien connu dans l'Ohio, a perfectionné un composé végétal mélangé d'huile d'olive pour agir sur les entrailles et le foie qu'il a prescrit à ses malades depuis de longues années.

Les Tablettes Olive du Dr. Edwards, le substitut pour le calomel, sont douces dans leur action, cependant toujours efficaces. Elles produisent cette exubérance d'esprit, cette légèreté naturelle dont chacun devrait jouir, en donnant du ton au foie et en éliminant toutes les impuretés du système.

Vous reconnaîtrez les Tablettes Olive du Dr. Edwards à leur couleur Olive, 10c. et 25c. la boîte chez tous les pharmaciens.

avait d'ailleurs été obligée de reconnaître, devant l'évidence des faits, ses machinations criminelles.

Elle n'était pas une simple espionne, mais, si l'on peut ainsi dire, un centre d'espionnage. Elle centralisait les renseignements que lui apportaient un grand nombre d'agents, dont la plupart ont été, eux aussi, démasqués, et les transmettait à Berlin par des voies mystérieuses.

Plus tard, lorsque l'on pourra raconter l'histoire encore secrète de l'espionnage allemand en France pendant la guerre, la figure de la danseuse hindoue apparaîtra comme une des plus odieuses et son châtiment comme l'un des plus justes.

AVIS AUX FEMMES MALADES

Preuve positive que le Lydia E. Pinkham Vegetable Compound soulage la souffrance

Bridgeton, N. J.—"Je ne peux trop recommander le Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound, contre inflammations et autres maux."



Je me faisais soigner mais n'éprouvais aucun changement. Je pris plus tard du Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound et me sentis mieux aussitôt. J'en pris jusqu'à ce que je fus en santé. Je recommande ce remède à toutes les femmes souffrantes car il m'a fait tant de bien."—Mme MILFORD T. CUMMINGS, 322 Harmony St., Penn's Grove, N. J.

De tels témoignages devraient être considérés par toutes les femmes car ce sont des preuves convaincantes de l'excellence du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham comme remède contre les douleurs désolantes propres à la femme, telles que dérangements, inflammation, ulcères, mal de dos, périodes douloureuses, nervosité et autres troubles semblables. Adv.

JEUNE HOMME

La marine a besoin de vous

Jeune homme! Aidez à défendre votre pays en vous enrôlant dans la marine. La marine a besoin de vous pour ses navires et canons. C'est votre devoir et le devoir de tout bon Américain de répondre à l'appel du pays. Il y a une place pour vous sur l'un des navires de l'Oncle Sam. Pendant que vous aidez à votre pays, vous vous aidez en même temps car la marine offre de merveilleuses chances aux jeunes Américains. Vous y êtes bien payés pour vos services et il y a une rapide promotion à espérer.

On vous donne gratuitement un uniforme complet valant \$60 et qui vous durera deux ans ou plus.

La marine offre toutes sortes de métiers et vous avez la chance d'en apprendre un. La marine forme ses propres mécaniciens.

Jeune homme n'attendez pas que l'autre garçon s'enrôle mais enrôlez-vous vous-même. Celui qui part le dernier n'arrive jamais le premier. Vous savez que votre pays vous appelle. Rendez-vous donc au bureau de recrutement et faites votre part.

Les branches suivantes de la marine sont ouvertes aux hommes qui ont la vieille ardeur américaine dans le sang et veulent défendre leur patrie. Ces branches sont: apprenti marin, chauffeur, compagnon machiniste, cuisinier, boulanger, garçon de table.

Toute information nécessaire vous sera donnée en vous adressant personnellement ou en écrivant à la: Navy Recruiting Station, Lewiston, Me.

Notre plus grande gloire n'est pas de ne jamais tomber, mais de nous relever après chaque chute.

Désinfection du poulailler

(Notes des fermes expérimentales)

Voulez-vous tenir vos volailles saines et les garantir contre un retour des maladies contagieuses? Désinfectez le poulailler, mais désinfectez à fond avec une abondance de bonnes solutions, et au bon moment. Quoique vous fassiez ces maladies disparaîtront si le poulailler n'est pas énergiquement désinfecté. C'est le seul moyen qui offre une chance de succès.

UNE BONNE METHODE DE DESINFECTATION

Enlevez toute la litière du plancher, des nids et des poudoirs. Brûlez-la près du poulailler, pour éviter de contaminer le sol avoisinant. Enlevez tous les nids, perchoirs et accessoires portatifs; exposez-les à la lumière du soleil. Videz les trémies, les coffres, de tous les grains qu'ils contiennent; jetez le gravier ou ébouillantez-le avec de l'eau bouillante, si vous voulez vous en servir encore une fois. Ebouillantez tous les ustensiles, casseroles, etc. Si le devant du poulailler est en coton, enlevez ce coton, lavez-le parfaitement ou ébouillantez-le. Enlevez les chasses, lavez-les avec de l'eau chaude et du savon, rincez bien les cadres avec une brosse raide. Si le grenier est rempli de paille, enlevez cette paille et brûlez-la avec la litière. Balayez ensuite énergiquement l'intérieur pour enlever les toiles d'araignée, les accumulations de poussière, etc., ou faites-les tomber avec un jet d'eau si vous avez une pression suffisante. Détachez tous les tas de fiente dure en les faisant tremper dans l'eau, puis enlevez-les avec la grappe ou un autre outil tranchant. Ceci fait, désinfectez. Faites dissoudre dans un baril d'eau, 50 livres de chaux vive; ajoutez un gallon d'un bon désinfectant commercial. Si vous n'avez pas besoin de toute cette quantité, mettez 2 1/2 livres de chaux vive dans un seau d'eau, plus une demi-tasse à thé du désinfectant. Soyez bien sûr que vous prenez de la chaux vive, et non pas de la chaux qui est restée exposée à l'air quelque temps et qui s'est éteinte, car celle-ci a perdu toute sa puissance de désinfection. Appliquez ce lait de chaux au moyen d'une pompe à pulvériser. C'est la méthode la plus facile. Un pulvérisateur ne coûte pas cher et peut servir ailleurs. Avant d'employer la solution de chaux, faites-la passer par un tamis assez fin ou par une toile de coton à fromage, car le filtre peut se boucher. Si vous n'avez pas de pulvérisateur, servez-vous d'une brosse à blanchir, mais il est bien difficile de remplir toutes les crevasses et les fentes quand la solution n'est pas projetée au moyen d'une pompe. C'est dans ces fentes que les mites, les poux, etc., se propagent. Il faut donc bien les imprégner du mélange désinfectant. Si le poulailler a été visité par une maladie contagieuse comme la tuberculose, pulvériser l'intérieur au moins deux fois, à intervalles d'une semaine. Si c'est une autre maladie, un bon traitement suffira. Si les parcs ne sont pas trop grands, épanchez à la surface une mince couche de chaux éteinte à l'air, puis bêchez ou labourez profondément. Si vous n'avez pas de chaux, un bon bêcheur suffira, mais il vaudrait mieux charruer. Changez vos parcs de place tous les ans si vous pouvez, ou divisez-les et ensemencez la moitié en navettes et l'autre en fourrage vert. Vous détruisez ainsi, par cette rotation, les endroits où les vers et germes se propagent. Si vous vous servez de poulaillers portatifs, déplacez-les fréquemment, car les volailles qui se nourrissent, plusieurs années de suite sur le même terrain, finissent par l'infecter des germes de nombreuses maladies. Donnez aux volailles un grand parcours si vous avez de la place.

Désinfectez deux fois par an, au printemps et en automne, mais n'oubliez jamais la désinfection d'automne, avant d'introduire de nouvelles poules dans le poulailler. C'est la plus importante.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

Adv.

37 p. c. de Plus Pour Votre Argent ACHETEZ LES VRAIES CASCARA QUININE

Pas de hausse de prix pour ce vieux remède de 20 ans—25c pour 24 tablettes—Il y a des tablettes qui se vendent 30c pour 24—Vous épargnez 9 1/2 c en achetant les Hills—Guérit rhume en 24 hrs—grippe en 3 jours.

Argent remis si elles ne guérissent pas. 24 tablettes 25c N'importe quelle pharmacie

Les prières

En ce moment, l'impressionnante gigantesque idée de toutes les prières spéciales, les prières de guerre, égrenées partout à la fois, tous les jours sans discontinuité, sur terre et sur mer, dans près de la moitié du monde, m'occupe et me domine.

Prières du Chef, de l'Officier stoïque et du petit Soldat, du vieillard qu'on fusille, du pauvre enrichi soudain et du riche à présent ruiné, des femmes et des enfants en deuil, du blessé qui trébuche et du prisonnier plein d'ennui, de l'agonisant qui s'efface dans les ténèbres de la plaine et de la pauvre fille qui se signe, au fond des villes bombardées, dans le coin de la cave; prières du prêtre en képi, sans tonsure, si fier de sa soutane bleue; de l'infatigable Aumônier qui n'en peut plus d'absolutions, du Missionnaire persécuté en Palestine, des Carmélites qui, dans les couvents, restent de longues minutes les bras en croix, et des Chartreux prosternés sur la dalle, semblables à des cadavres vêtus de blanc, qui joncheraient le sol après un massacre dans la chapelle; prières des cités intactes, du village écorché, de l'hôpital et de l'orphelinat, de la rue et de la tranchée, de tous ceux qui prient en dehors et en dedans, sans en avoir l'air; prières des princes et du mendiant, de l'enfant de choeur et du Pape; vous enfin, si belles par-dessus les autres, si confiantes et si sûres de votre obsession, de votre angélique ténacité, prières des mères, prières suaves, bénies, trempées du sel des pleurs, couronnées de cheveux blancs, prières usées qui ont tant servi déjà pour tant d'autres chagrins. Je vous sens, je vous vois, je vous reconstitue, dans votre tumultueux ensemble, vos particularités, les courtes, les longues, les lentes, les interminables et les hâtives, les précipitées, celles que rien ne presse et celles qui sont à la limite, qui n'ont plus qu'une minute, une seconde à peine, celles en patois, celles qui prennent la physionomie du décor et le reflet du ciel; car, pas plus que les feuilles des arbres et les grains de sable, aucune n'est pareille, il y en a qui, malgré tout, m'émouvant davantage, telles les prières de la nuit... Oh! celles-là, d'une ardeur peut-être plus profonde et qui sont tracées dans le noir, comme à tâtons, par l'esprit et par la lèvre, que serrent, pour les nouer plus fortement, les mains entrées l'une dans l'autre et réunies sous le drap, qui sont murmurées, chuchotées, prononcées en silence, en cherchant le sommeil ou en voulant le fuir, en l'appelant et le craignant... les prières de toutes ces têtes inertes et lourdes, posées de toutes parts, ainsi que des poids ou des sacs, sur la plume, la paille, la terre nue, dans la boue et la neige, sur le bois et la pierre, ayant, après la bataille, indifféremment pour oreiller la poitrine d'un vivant qui respire ou l'épaule glacée d'un mort... Je ne peux pas m'en détacher, et il me semble qu'elles doivent avoir une vertu plus efficace, des titres plus sérieux

quand elles arrivent les premières! Toutes, en effet, n'atteignent pas ensemble le but; il en est qui sont rendues plus vite, et cela dépend de la façon dont elles sont lancées. Mais du moins toutes arrivent, toujours, même retardataires. Il est impossible, si faible et si petite, qu'une seule se perde. On n'en a pas d'exemple. Et c'est justement leur afflux éternel, cette barre, ce raz de marée de la minute et de la seconde... ce sont les brisants de l'extraordinaire tempête, établie à jamais, n'ayant ni repos ni fin, qui me remplissent de leur mystérieuse et surhumaine image. Elles ont beau être des milliards, les prières, se déroulent ainsi que des armées à perte de vue et former un concert inouï, une effrayante mêlée de plaintes, de supplications, de gémissements, de désirs, de cris d'appel de toutes sortes... du sein cependant de l'énorme confusion qui s'éclaircit et s'harmonise, chacune des demandes et chacun des élan élate et se distingue, parle et se nomme. Tous ces mouvements de la douleur prennent un aspect, un corps, l'enveloppe même de leurs auteurs désolés et je n'aperçois plus alors que des yeux levés, des bras tendus, des fronts renversés, un seul et unique dressement de l'humanité qui souffre et qui croit, sans consentir à désespérer. Ces cris semés, répandus, envoyés et jetés vers le Ciel se répètent sans cesse en n'étant jamais deux fois les mêmes, bien qu'ils demeurent invariables: "Mon Dieu! sauve-moi! sauve mon père! sauve mon fils! sauve mon mari; mon frère! tous ceux que je connais, que j'aime! et aussi ceux que je ne connais pas!"

Les pensées de flamme, s'élançant comme une lave des coeurs embrasés, montent, grimpent, les unes par-dessus les autres, dans une héroïque et sublime escalade, pour venir, à bout de souffle et à l'expiration de leur trajet, déferler aux pieds de Dieu, baigner les marches inaccessibles qui ont la splendeur d'un rivage et qui conduisent par degrés au trône étincelant...

Et celles, qui ne manqueront pas d'aller le plus droit, le plus loin, le plus haut, le plus près, seront les prières de France, les nôtres, les plus parfaites, parce qu'elles sont les plus douloureuses, toujours à l'avant-garde de l'espoir et de la foi.

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française.

quand elles arrivent les premières! Toutes, en effet, n'atteignent pas ensemble le but; il en est qui sont rendues plus vite, et cela dépend de la façon dont elles sont lancées. Mais du moins toutes arrivent, toujours, même retardataires. Il est impossible, si faible et si petite, qu'une seule se perde. On n'en a pas d'exemple. Et c'est justement leur afflux éternel, cette barre, ce raz de marée de la minute et de la seconde... ce sont les brisants de l'extraordinaire tempête, établie à jamais, n'ayant ni repos ni fin, qui me remplissent de leur mystérieuse et surhumaine image. Elles ont beau être des milliards, les prières, se déroulent ainsi que des armées à perte de vue et former un concert inouï, une effrayante mêlée de plaintes, de supplications, de gémissements, de désirs, de cris d'appel de toutes sortes... du sein cependant de l'énorme confusion qui s'éclaircit et s'harmonise, chacune des demandes et chacun des élan élate et se distingue, parle et se nomme. Tous ces mouvements de la douleur prennent un aspect, un corps, l'enveloppe même de leurs auteurs désolés et je n'aperçois plus alors que des yeux levés, des bras tendus, des fronts renversés, un seul et unique dressement de l'humanité qui souffre et qui croit, sans consentir à désespérer. Ces cris semés, répandus, envoyés et jetés vers le Ciel se répètent sans cesse en n'étant jamais deux fois les mêmes, bien qu'ils demeurent invariables: "Mon Dieu! sauve-moi! sauve mon père! sauve mon fils! sauve mon mari; mon frère! tous ceux que je connais, que j'aime! et aussi ceux que je ne connais pas!"

Les pensées de flamme, s'élançant comme une lave des coeurs embrasés, montent, grimpent, les unes par-dessus les autres, dans une héroïque et sublime escalade, pour venir, à bout de souffle et à l'expiration de leur trajet, déferler aux pieds de Dieu, baigner les marches inaccessibles qui ont la splendeur d'un rivage et qui conduisent par degrés au trône étincelant...

Et celles, qui ne manqueront pas d'aller le plus droit, le plus loin, le plus haut, le plus près, seront les prières de France, les nôtres, les plus parfaites, parce qu'elles sont les plus douloureuses, toujours à l'avant-garde de l'espoir et de la foi.

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française.

Mère donna du Vinol à son enfant chétif

Et il devint fort et bien. C'est la vérité

Monaca, Pa.—"Mon garçonnet, qui est le plus jeune de trois, était faible, nerveux et toujours fatigué, et rien ne sembl

Notice to Sick Women

The Experience of These Women Prove That There is a Remedy for Your Illness.

Aberdeen, Idaho.—“Last year I suffered from a weakness with pains in my side and back. A friend asked me to try Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound and I did so. After taking one bottle I felt very much better. I have now taken three bottles and feel like a different woman. Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound is the best medicine I have ever taken and I can recommend it to all suffering women.”—Mrs. PERCY PRESTIDGE, Aberdeen, Idaho.

Kingfisher, Okla.—“For two years I suffered with a severe female trouble, was nervous, and had backache and a pain in my side most of the time. I had dizzy spells and was often so faint I could not walk across the floor. The doctor said I would have to have an operation. A friend asked me to try Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound. After taking ten bottles I am now well and strong, have no pain, backache or dizzy spells. Every one tells me how well I look and I tell them Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound did it.”—Miss NINA SOUTHWICK, R. F. D. No. 4, Box 33, Kingfisher, Okla.

LYDIA E. PINKHAM'S VEGETABLE COMPOUND

has restored more sick women to health than any other remedy.

At Your Druggists

LYDIA E. PINKHAM MEDICINE CO. LYNN, MASS.



Thanksgiving Day

Proclamation du président Wilson

Le président Wilson a rendu publique la proclamation suivante fixant le jeudi 29 novembre comme Thanksgiving Day :

PROCLAMATION

“Depuis longtemps, notre peuple a la coutume, en automne, d'adresser des prières et des actions de grâce au Tout-Puissant pour le remerciement des bénédictions qu'il répand sur la nation.

“Nous pouvons suivre cette coutume, même maintenant, au milieu de la tragédie qui ébranle le monde, au milieu de la tristesse et du péril, parce que, même dans l'obscurité qui nous enveloppe, nous pouvons voir les bénédictions que Dieu nous a accordées.

“Nous avons eu l'occasion de venir en aide à l'humanité, comme nous l'avons fait à nous-mêmes, au grand jour de la Déclaration de l'Indépendance, en prenant les armes contre une tyrannie qui menaçait l'humanité et en nous joignant à d'autres peuples libres, afin de demander pour toutes les nations du monde ce que nous avons alors demandé et obtenu pour nous-mêmes.

“Dans ce jour de révélation de notre devoir pour défendre non seulement nos propres droits comme nation, mais aussi les droits des hommes libres dans le monde entier, il faut nous inspirer de l'esprit de résolution et d'union.

“Nous n'avons qu'une seule pensée et qu'un seul but. Nous devons particulièrement remercier Dieu d'avoir, dans de telles circonstances, de quoi subvenir abondamment à nos besoins et à ceux qui sont associés avec nous, à condition que nous observions une économie raisonnable. Une nouvelle lumière brille autour de nous. Les grands devoirs d'un nouveau jour éveillent en nous un nouveau et grand esprit national. Nous ne serons plus jamais divisés.

“Et, tout en remerciant Dieu pour ces choses, prions-le pour que nous puissions toujours le regarder comme notre guide, pour que Sa Grâce dirige nos esprits et fortifie nos bras et pour que la liberté, la sécurité, la paix et la justice soient accordées à toutes les nations de la terre.

“Signé: Woodrow Wilson.”

Ordinairement, chaque fois que les électeurs votent pour accomplir une réforme quelconque, on augmente leurs taxes.

Les modes changent souvent mais ces dames sont toujours belles.

Le Bandit Villa

Il s'empare d'un train et fait tuer 125 personnes

Un groupe des partisans de Villa a attaqué un convoi de voyageurs et a tué 125 soldats et voyageurs. Le train en question est arrivé en gare à Juarez (Mexique) toutes les vitres brisées, le plancher ruisselant de sang et les quelques voyageurs qui survivent presque tous blessés et fort effrayés.

Le train filait dans le désert, dimanche soir, à une cinquantaine de milles de Chihuahua lorsqu'une explosion de dynamite fit sauter la locomotive et deux wagons. Immédiatement les gens de Villa montèrent dans le convoi, tuèrent une partie des voyageurs, volèrent tout leur argent, et dépouillèrent même les femmes et les enfants de tous leurs habits. Les soixante gardes du train furent tous tués sur le coup ou exécutés plus tard.

Un message d'une compagnie américaine de Mexico est disparu et un lingot d'argent de \$100,000 a aussi été volé. Le conducteur et les serre-freins ont été tués, le même que le mécanicien et le chauffeur de la locomotive.

Après avoir tiré dans les châssis et tué plusieurs personnes les bandits montèrent dans le train, sommèrent tous les voyageurs de descendre puis ils firent leurs perquisitions dans le train. Tous ces pauvres gens sont restés toute la nuit dehors sans vêtements.

AU CANADA

Vol d'un Lévisien

Albert Michaud, de Lévis, accusé d'avoir commis des vols avec effraction chez M. Ferdinand Côté, rue Commerciale et dans un autre magasin, a été condamné à six mois de prison.

Nouvelle école

La nouvelle école de la rue St-Luc, à St-Sauveur, sera ouverte aux élèves vers le 15 de novembre. Cette école, comme on le sait remplacera la vieille masure qui était autrefois affectée à l'enseignement et qui tombait en ruines. La nouvelle école contiendra six classes avec tout le confort désirable. Elle coûtera une fois complétée environ \$15,000.

Tombés à l'honneur

Sur 357 noms publiés lundi à Ottawa, voici ceux des Canadiens-français dont plusieurs officiers : Infanterie: A. Gagné, Hull; L. Hamelin, Montréal; G. René, Bonaventure; J. W. Martin, Montréal, tous blessés.

Mort accidentelle

Le coroner a disposé du corps de Arthur Poirier, rue Ste-Anne, à Montréal, mardi. Le défunt, âgé de 46 ans, est mort des suites d'une fracture de la jambe gauche, causée par une ruade qu'il reçut d'un cheval au camp de remonte des troupes canadiennes à Dixie.

Nouveaux curés

Deux nouveaux vicaires viennent d'être nommés à la cure de Saint-Patrice, de Fraserville, ce sont: MM.

les abbés Crépeau, de Déchambault, et Lapierre, de St-Romuald.

Tués au feu

Le lieutenant Léo Gauvreau, de Québec, en France depuis la guerre, a été tué à l'ennemi le 29 octobre. Il était fils de feu Ulric Gauvreau. —Quelques noms recueillis parmi les blessés: Joseph Thibault, Limoulu; Louis Francoeur, Montréal; G. René, Bonaventure; D. Lacroix, Lachine; L. R. Cloutier, Brandon; D. Lévesque, Belmore; C. A. Granger, Ste-Marie, Montcalm.

Il brise les records

Un individu de Québec a comparu en cour pour la 80ème fois, ces jours-ci et a été condamné à 2 mois de prison pour ivresse.

Noyade

Laura Turcotte, de Gould Village, s'est noyée en tombant dans un ruisseau gonflé par les pluies récentes, en bas d'un pont sans garde-fou. Des personnes accourues à son secours n'ont pu la sauver.

Procès terminé

La cause de F. D. Bouchard vs. Joseph Bégin, directeur du journal “La Croix” de Montréal s'est terminée par la condamnation de M. Bégin à payer \$100 à M. Bouchard qui se plaignait d'un article libelle paru dans le journal “La Croix” en 1916, lors de l'élection provinciale et pendant laquelle M. Bouchard était candidat dans le comté de St-Hyacinthe.

Décès

Mme A. Lahaise, de St-Hilaire, fille de M. Cheval, ancien député de Rouville, est décédée lundi à l'âge de 64 ans. Elle laisse deux enfants. —Le Dr Sabin Gauvreau, de Rimouski, est décédé mardi, à sa résidence. —François Desfossés, échevin et financier de Nicolet, est décédé le 3 du courant, à l'âge de 46 ans. Son épouse, un fils et deux filles lui survivent.

Erreur fatale

Un jeune homme du nom de Robert, de Québec, qui pensionnait dans une maison de la Basile Ville, est actuellement à la dernière extrémité à la suite d'une erreur fatale. Croyant prendre des pilules laxatives, il a absorbé des pastilles de nitrate d'argent. Un médecin fut aussitôt appelé pour lui donner ses soins. Il espère toutefois le sauver malgré que son état soit des plus critiques.

Chute de 200 pieds

Un militaire, déserteur du manège militaire de Lévis, est tombé des falaises et a roulé le long du cap pour s'arrêter sur le bord de la rue St-Laurent privé de connaissance mais encore vivant, dans la course qu'il fit pour échapper aux gardiens. Ce soldat est cependant très souffrant et est à l'hôpital militaire de Québec.

Pertes canadiennes au front

Tués à l'action: G. F. Barré, Ottawa. Blessés: G. Laframboise, South Lancaster; H. G. Mercier, Lachine; H. J. Lemoine, Ottawa; F. O. Laval-lée, Morinville.

Classe Juvénile pour Violon

Deux exercices de classe par semaine

Prix 50 cts par semaine

Pour enfants seulement

Adultes, \$1 par leçon privée

191 rue Pine ou téléphonez 1987-Y.

JOSAPHAT MORIN

Violoniste au Music Hall.



M. WILLIAM PRETTO

Gérant du nouveau magasin d'habits et lingerie ouvert à Waterville par la Low-King Company de Lewiston

M. Pretto était depuis plusieurs années administrateur du magasin C. A. Robinson, à Bangor, et avait un frère à Waterville il y a quelques années.

Il viendra avec sa famille s'installer à Waterville où il est déjà favorablement connu des Franco-Américains dont il sera heureux d'avoir sa part d'encouragement.

La tsarine en danger

Des dépêches de Petrograd nous apprennent que la tsarine court le danger d'être mise en accusation. Une expertise faite en présence des délégués du gouvernement impérial a en effet démontré que les bijoux de la couronne, d'une valeur incalculable, avaient disparu. Et voici maintenant que l'enquête a rassemblé sur leur disparition, de singuliers détails qui expliquent suffisamment pourquoi une fureur populaire sans borne se concentre sur la tsarine, princesse allemande. Voici comment le pot aux roses fut découvert. Lors de la visite de la commission russe en Amérique, une riche Américaine, qui connaissait depuis longtemps un des délégués, lui demanda de bien vouloir s'informer à son retour à Petrograd, si deux magnifiques perles de la collection de la tsarine ne seraient pas à vendre. Depuis qu'elle avait vu la souveraine porter ces perles aux régates des Cowes, quelques années auparavant, elle caressait l'espoir de les posséder un jour, et elle en offrait maintenant cent mille dollars au gouvernement provisoire.

Le délégué russe répondit par un sourire, mais comme la dame insistait, il lui dit :

—A ne vous rien cacher, il vaudrait mieux entamer une telle négociation à Berlin.

—A Berlin?

—Eh oui, les bijoux de la couronne ont disparu de Russie. On les sait déposés à Darmstadt sous la garde du frère de l'impératrice.

L'aven du délégué fit aux Etats-Unis un bruit énorme. On s'en émut en Russie. On ouvrit des enquêtes, on recueillit des témoignages et la chose a pris aujourd'hui des proportions d'une très grande affaire d'Etat.

Lorsque l'inventaire complet des biens privés de la famille impériale fut ordonné, plusieurs fonctionnaires furent envoyés à l'Hermitage, le musée du palais où les bijoux étaient conservés dans un coffre spécial.

Celui-ci fut ouvert en présence et avec l'aide de fonctionnaires impériaux déplacés et de serruriers experts. On y trouva la couronne impériale à sa place, ainsi que plusieurs autres objets de grande valeur.

Cependant, après un examen plus approfondi on s'aperçut que les pierres avaient été remplacées par des pâtes colorées. Les fonctionnaires furent stupéfaits et des experts appelés en toute hâte ne purent que confirmer la constata-

tion. Les pierres réelles avaient disparu.

Il semble établi que les objets dont le peuple russe s'estime propriétaire furent secrètement emballés dans deux malles ordinaires et envoyés sous le couvert de la valise diplomatique à Darmstadt, la résidence de la famille de la tsarine.

Mais ce n'est pas tout. Le “Journal” de Paris apprend que des perquisitions supplémentaires à l'Hermitage et au Palais d'Hiver, révélèrent que presque toutes les inestimables tapisseries avaient été enlevées de leurs cadres et remplacées par des copies sans aucune valeur. Les originaux auraient été également envoyés à l'étranger.

Il apparaît que ces disparitions ont été préparées de longue date. La chute du tsar et son remplacement par un gouvernement populaire ont été si rapidement exécutés qu'il était impossible, en si peu de temps, de faire des imitations de pierres et des copies des tapisseries. Les auteurs de l'enlèvement avaient donc, depuis longtemps, prévu les événements.

Quand la disparition des bijoux fut connue, le ressentiment populaire contre la famille impériale s'accrut au point que quelques exaltés demandèrent la tête de la tsarine.

Ses pires ennemis, radicaux aussi bien que nobles, peuvent prétendre que les bijoux furent expédiés hors du pays par la tsarine, au début de la guerre, et, d'après eux, cet acte, joint à d'autres déjà connus, établit l'intention évidente des Romanof—et surtout de l'impératrice—de trahir la Russie au profit de l'Allemagne, si c'était nécessaire au salut de la dynastie. On voit que l'accusation qui pèse sur la tsarine est formidable.

L'ENROLEMENT

Etes-vous sujet à la conscription dans l'armée

Voici à ce propos ce que nous lisons dans le “Soleil” de Québec :

Plusieurs personnes nées aux Etats-Unis ou qui y ont vécu pendant un certain temps, nous demandent s'ils tombent sous le coup de la loi militaire. Après avoir pris conseil de monsieur L.-J. Loranger et du ministère de la justice, voici les avis que nous pouvons donner à ces personnes.

Première question:—Un homme, habitant aujourd'hui le Canada, né aux Etats-Unis de parents sujets britanniques, doit-il se reporter? Un tel homme est, sans aucun doute, sujet britannique et doit se reporter.

Deuxième question:—Un homme, domicilié actuellement au Canada, né aux Etats-Unis de parents naturalisés sujets américains, doit-il se reporter? Ceci dépend de l'époque à laquelle les parents se sont faits naturaliser. Si le père s'est fait naturaliser avant la naissance ou pendant la minorité de son fils, celui-ci est sujet américain et n'a rien à faire avec la loi militaire canadienne.

Troisième question:—Un homme, naturalisé aux Etats-Unis, mais domicilié en Canada, doit-il se soumettre à la loi militaire? S'il n'a pas renoncé à son titre de citoyen des Etats-Unis, il est clair que la loi militaire canadienne ne peut l'atteindre. S'il y a renoncé pour devenir sujet britannique, il est bien évident qu'il est atteint par la loi militaire.

Quatrième question:—Un autre, de la classe appelée, né aux Etats-Unis de sujets britanniques, mais naturalisés plus tard sujets américains, doit-il offrir ses services ou faire une demande d'exemption? Si ses parents ont été naturalisés sujets américains pendant la minorité du fils, celui-ci est citoyen des Etats-Unis.

Inutile d'ajouter que la naturalisation du père a priorité sur celle de la mère.

Si dans les provinces anglaises du Canada, l'ardeur guerrière se ralentit, elle est presque complètement gelée dans la province de Québec.

En effet, on voit que sur 16,317 conscrits du district de Québec 16,219 ont demandé l'exemption, c'est-à-dire que 98 seulement se sont déclarés prêts à servir leur patrie.

Il a Souffert Deux Années

“Fruit-a-tives” le Guérit et le Rend Léger.

Orilla, Nov. 28, 1914. “J'ai souffert de constipation pendant deux ans; j'étais lourd, je n'avais plus d'appétit, et j'avais de fréquents maux de tête. Un jour, j'ai remarqué “Fruit-a-tives”, et je décidai d'en essayer une boîte. Au bout de très peu de temps, je commençai à me sentir mieux, et maintenant je suis très bien.

J'ai un très bon appétit, je savoure tout ce que je mange, et je n'ai jamais de maux de tête. Je recommande ce remède aux fruits si agréables, à tous mes amis.”

DAN McLEAN.
50 la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur échantillon, 25c. Chez tous les pharmaciens, ou envoyé franc de port, par Fruit-a-tives Limited, Ogdensburg, N. Y.

Cultivez de la Graine Plantes-Racines

Les cultivateurs qui mettront de côté quelques racines de choix à l'époque de l'arrachage, cet automne, et qui se décideront à produire de la graine de betteraves, de navets et de carottes en quantité au moins suffisante pour leurs besoins, s'éviteront bien des déceptions en 1919 et à l'avenir. Tout fait prévoir en effet qu'il y aura un manque sérieux de graines de racines, et que l'on ne pourra combler ce déficit qu'en cultivant de la graine sur la ferme même. Choisissez donc parmi les betteraves fourragères, les navets et les carottes, deux douzaines de racines lisses, bien formées, et de la variété que vous préférez. Mettez-les soigneusement en cave ou en fosse pour attendre le retour du printemps. En avril, dès que le sol est en état d'être labouré, sortez ces racines porte graines de la cave ou de la fosse et mettez-les en position pour qu'elles puissent produire une récolte de graines. Dans un sol bien labouré et bien foulé, faites un sillon ou creusez des trous assez profonds pour que la racine, une fois mise en place, n'ait que le collet exposé à l'affleurement de la surface du sol. Binez le sol autour de ces plantes comme vous bineriez des pommes de terre. Les tiges porte-graines feront leur apparition très peu de temps après que les racines sont plantées. Ces tiges continueront à se développer pendant la saison, puis en juillet, elles fleuriront leurs graines. Ce procédé de maturation se continuera en août, et en septembre, la graine sera mûre et prête à être récoltée. Pour les betteraves fourragères, les betteraves de table ou les navets, on coupe toute la plante à la base des tiges, lorsque la graine est mûre. On bat les tiges dès qu'elles sont sèches à l'aide d'un fléau ou d'une planche à frotter, ou encore d'une batteuse, ou on peut aussi serrer la récolte dans un endroit sec pour la battre plus tard quand on a le temps.

Après le battage on nettoie la graine avec les cribles ordinaires ou le tarare à grain. Pour les carottes, on récolte les ombrelles de graines lorsqu'elles sont mûres et on les garde jusqu'à ce qu'elles soient prêtes à être battues et nettoyées. Lorsque la quantité de graines est petite, on peut les battre et les débarrasser de leurs tiges en frottant simplement les ombrelles sur un crible de fer de la grosseur convenable. Muni d'un crible de 24 pouces sur 30 pouces, une grosse caisse et une bonne paire de gants de cuir, un bon homme peut battre et nettoyer en quelques heures toutes les graines de racines qu'une ferme ordinaire peut utiliser en deux années. Cette graine cultivée sur la ferme vous donnera une meilleure récolte que celle que vous pourriez acheter; elle vous épargnera de l'argent, elle vous évitera des déappointements et vous aurez un approvisionnement assuré. Ne cultivez qu'une sorte de betterave, une sorte de navet et une de carotte. Si vous avez produit plus de graine qu'il ne vous en faut et si vous pouvez en distribuer à ceux qui en manquent dans votre district, vous aurez rendu un grand service au pays.

LE MESSENGER

Publié trois fois la semaine, lundi, mercredi et vendredi.

Douze mois \$1.50
Huit mois \$1.00
Six mois 75 cts
Quatre mois 50 cts
Trois mois 40 cts

Pour le Canada, c'est le double.
L'abonnement est payable d'avance en argent, chèque de banque, mandat-poste, express-order, ou en timbres. (Prière de n'envoyer que des timbres de 1 ou 2 centimes.)

La loi dit que tout abonné à un journal sera tenu responsable jusqu'à ce que tous les arrérages soient payés et qu'il ait donné ordre de discontinuer l'envoi.

La date qui est sur l'étiquette à la suite de votre adresse indique l'échéance de votre abonnement.

Les abonnés qui nous écrivent pour faire changer leur adresse doivent toujours, en même temps, mentionner leur ancienne résidence afin de savoir où ils se trouvent sur nos listes et aussi pour éviter des erreurs, car nous avons souvent plusieurs personnes du même nom résidant à différents endroits.

Adressez
LE MESSENGER
225 Rue Lisbon, Lewiston, Maine.

Sous le titre: "La note pontificale" nous lisons ce qui suit dans la très intéressante revue "L'Action Française" qui se publie à Montréal depuis quelques semaines:

"Avons-nous besoin d'ajouter que les événements consacrèrent aussi de plus en plus la valeur diplomatique de la langue française? C'est en français que le Souverain Pontife vient d'envoyer sa note sur la paix non seulement à la France, mais encore à toutes les nations, à l'Allemagne, à l'Angleterre, à l'Autriche, à la Turquie, à la Russie. Que les Prussiens de l'Allemagne s'en soient quelque peu offensés, il fallait s'y attendre; mais Benoît XV connaissait trop les usages de la diplomatie pour se laisser arrêter par ces protestations prévenues."

Le sénateur LaFollette s'oppose énergiquement à ce qu'on envoie des soldats en Europe. Il ne comprend la guerre que pour repousser une invasion.

Et alors le congrès devrait s'assembler pour décider la guerre. Pendant ce temps-là les envahisseurs attendraient tranquillement que le Congrès ait pris une décision!

Tout le monde se plaint des hauts prix lorsqu'il s'agit d'acheter, mais quand on a quelque chose à vendre, c'est différent!!

Nourrir les soldats des seize camps aux Etats-Unis, ce n'est pas une petite affaire. En effet cela nécessite 2,500 pleins wagons de vivres chaque jour. C'est comme s'il fallait nourrir une quarantaine de villes comme Lewiston, et qui ne produiraient absolument rien.

On voit donc là l'immense tâche imposée aux chemins de fer, et il n'est pas étonnant que rares

soient les wagons pour les transports des marchandises nécessaires aux besoins des populations.

Dans leur longue énumération des conditions de paix, les Russes insistent pour que le canal de Panama devienne propriété universelle.

Les Etats-Unis seront peut-être assez généreux pour internationaliser Panama pour lequel ils ont dépensé 4 ou 500 millions, mais les Russes devraient se rappeler qu'ils ont beaucoup plus près d'eux un certain canal Kiel.

Ordinairement lorsqu'un politicien commence à avoir une petite place bien payante et peu fatigante aux dépens du public, c'est toujours son tour. Il ne veut pas donner chance aux autres.

Les élections générales auront lieu au Canada le 17 décembre prochain.

Les libéraux seront encore conduits par Sir Wilfrid Laurier et sont pleins d'espoir pour le ramener au pouvoir.

Espérons que l'attitude singulière de notre peuple contre l'aide dans la guerre n'empêchera pas la victoire du grand politicien qui fut M. Laurier et qui donna au Canada l'une de ses plus prospères administrations.

Il ne faut pas désespérer encore des Italiens, plus ils reculent plus ils deviennent nombreux si, comme on le dit, toute la population est résolue à se défendre.

Pour les Austro-Allemands, au contraire, plus ils avancent plus leur monde diminue.

Nous ne serions pas surpris s'ils attrapaient une râclée dans quelques jours, par les Italiens renforcés de Français et d'Anglais.

Les politiciens qui ont dirigé les Etats-Unis depuis 1898 doivent aujourd'hui se donner des coups de pieds au derrière pour ne pas avoir armé le pays en vue de la présente guerre qui va nous coûter si cher.

Ils ne peuvent prétexter ignorance car non seulement les Allemands eux-mêmes nous avaient menacés dans leurs revues officielles, mais le contre-amiral américain Belknap avait même affirmé que l'Allemagne se préparait à attaquer les Etats-Unis.

En effet, ce haut officier avait, le 5 mai 1898, au cours d'un banquet à Boston, fait un discours donnant la preuve des intentions du kaiser à notre égard.

A TRAVERS LE MAINE

—M. Davis, un riche hôtelier de New York qui, il y a dix-sept ans, achetait une ferme abandonnée et ruinée près de Madison, y récolte maintenant trois fois plus de foin que lorsqu'il l'a achetée. Il a installé des machines à scier le bois et a construit une maison de bois rond avec four et foyer à l'ancienne mode hollandaise, le tout garni de meubles en acajou boursés en cuir rouge.

VAINCRE
OU MOURIR

Pourquoi les Français sont les meilleurs soldats de la guerre actuelle

Dans une entrevue approuvée par le Rév. Newell D. Hollis, de Chicago et publiée par un journal anglais, nous relevons le passage suivant:

"Rien d'étonnant de voir les Allemands fuir les Français avec terreur superstitieuse. Les Français sont les plus grands soldats du monde", m'a déclaré un officier anglais. Je ne veux pas diminuer la gloire de nos soldats anglais, écossais, irlandais ou canadiens: quand je dis que les Français sont les meilleurs combattants de cette guerre. En voici la raison. Nos hommes sont tous parfaitement équipés; ils ont tous le même fusil, la même coiffure, le même uniforme. Ils sont bien exercés et pleins d'élan dans l'action. Les Français, vous les voyez parfois avec quatre espèces d'uniformes dans une même compagnie. Les uns peuvent avoir de bonnes chaussures, d'autres de mauvaises. Ils peuvent avoir ici des pantalons rouges, là des pantalons gris, à côté des pantalons noirs. N'importe! Ils combattent pour la France. Leur patriotisme est quelque chose de merveilleux.

"Chaque Français se compte déjà comme étant mort pour la défense de son pays dévasté. Il regarde chaque coucher de soleil comme un répit accordé par Dieu. Il a retrouvé une immortalité personnelle. Et quand il se bat, c'est avec une telle violence, une telle expression dans le regard, une si brûlante ardeur pour la victoire que le soldat allemand se trouve démoralisé. Pas une seule de nos divisions de 25,000 hommes n'a jamais pris plus de 7,500 Boches dans un jour de bataille. C'est un fait connu de tous qu'une division française de 20,000 hommes a capturé 30,000 Allemands. Voilà qui paraît bien extraordinaire.

"Et l'attitude des Allemands quand les poils apparaissent sur le haut de la tranchée n'est pas moins extraordinaire. Je crois que je puis expliquer le côté psychologique du fait. Un homme pris en train de voler dans la maison de son voisin a le mauvais rôle dès le début de la rencontre. Il ne peut rien dire pour se justifier. Or, se trouver obligé d'envisager la mort sans pouvoir se justifier est une rude épreuve à subir.

"Telles sont les déclarations de l'officier anglais."

"...La France est fatiguée, a conclu le Rév. Hillis. Mais elle voit poindre l'aube de la victoire. C'est notre devoir de contribuer à transformer cette aube en

plein jour de juste rétribution et de restitution. Une paix sans conclusion positive laisserait les Puissances Centrales avec leur étrange mentalité de guerre non changée. Nous ne pouvons faire de compromis sur les questions en jeu, dans cette guerre pas plus que nous ne pouvons faire de compromis avec le mal. Si nous le faisons—si nous faisons une pause assez longue pour donner à l'Allemand impénitent le temps de respirer, il reviendra à la charge, "emballé" dans l'histoire brutale de la présente invasion et tout prêt à redoubler ses crimes, s'il ne descend pas encore plus avant dans cet abîme de dépravation.

"La mentalité allemande.—De toutes les atrocités dont j'ai vu tant de témoignages qu'aucun homme raisonnable ne peut pas être absolument convaincu, je dois conclure ceci: elles sont la preuve manifeste de l'esprit sinistrement intentionnel de l'Allemagne. Je crois que cet esprit se trouve réellement dans le cœur de tous les Allemands. Après tout, les hommes qui ont commis ces crimes sont tous pris dans le rang et la file des masses allemandes. Quelles que soient les causes, elles ont toutes été teintées de haine et de férocité carnassière et témoignent d'une certaine croyance en "leur immunité morale", tout comme une simple cuillerée de teinture bleue suffit à colorer toute une pleine coupe d'eau claire.

"Coordination nécessaire. Nous sommes en guerre d'abord contre le kaiser et le militarisme. Mais ils ont si bien accompli leur travail que le peuple entier—sauf une petite et courageuse minorité—est solidement d'accord avec les troupes allemandes dans la conduite de celles-ci en Belgique et dans le Nord-Est de la France. Nous ne pouvons pas espérer un changement miraculeux de sentiment de la part de l'Allemagne. Toute assurance d'un tel changement serait aussi hypocrite que l'indignation des Allemands de "trouver" des fusils plantés dans les villages belges.

"Il nous faut vaincre par l'énergie. Et c'est à cette fin que nous devons tendre. L'Angleterre fabrique maintenant plus de cartouches d'infanterie en quatre jours qu'elle n'en a fabriqués pendant la première année de la guerre. On y a fabriqué plus de lourde artillerie en une semaine qu'on n'en a fabriqué pendant la première année de la guerre. Tout ce qui concerne l'approvisionnement des munitions de guerre y a progressé dans les mêmes proportions. C'est la coopération nationale qui a permis d'atteindre ce résultat.

"Quatre millions de femmes travaillent dans les fabriques créées depuis la guerre. Placées bout à bout ces fabriques s'étendraient sur une longueur de vingt-sept milles.

"Nous devons répondre à ce plaidoyer de la Belgique ravagée et de la France outragée par la coordination également parfaite de tous nos moyens et ressources. L'Allemagne complètement défaite sera une Allemagne amenée à entendre raison. L'Allemagne à qui on accorde une trêve ou une paix de compromis redeviendra l'Allemagne du général von Hartmann, opposant un cœur d'airain à "des considérations humanitaires excessives." Cela ne doit pas être."

Ouvrage
de Toiles
et Draperies

Gros
assortiment
de meubles
de salon

Meubles de Salle à Manger

Nous sommes encore ici, pour vous parler des ameublements de salle à manger. Nous le ferons jusqu'à la Thanks iving. Etes-vous préparé? C'est maintenant le temps. N'attendez pas que le stock soit monté de 10 pour cent. Ameublements de salle à manger Reine Anne sont très à la mode. La demande est forte et nous démontrons trois différents ameublements du modèle Reine Anne. Le Buffet, \$49.00, 54 pes de long; l'Armoire à porcelaine \$35.00, la table à extension \$35.00. Le chariot Servant est 36 pes de large, \$21.50, les Chaises à diner, \$9.00 pièce, six par ameublement. L'acajou Reine Anne est solide et fini terne, le chêne découpé est solide, l'ameublement en noyer aussi. Nous ne prenons pas de place en arrière pour personne sur les prix de ces ameublements pour la qualité. Voyez vous-même ce que nous avons à vous offrir. C'est une beauté. Venez en tout temps et ouvrez un compte, absolument pas d'intérêt.

JACK & HARTLEY CO.
Union Square.

3e-4e Plancher, Edifice Peck

MM. JOS. C. LOISEL ET ROLAND DUBE, commis.

Remboursement
et
Réparations

Chaises
et
Berceuses
en acajou

Ce que l'on fait
de son argent

Ce serait une étude curieuse que de rechercher ce que, chez les diverses nations, on fait de l'argent qu'on a de reste.

En certains pays on met de côté pour doter ses filles et faire instruire ses fils. Dans les contrées d'une civilisation plus avancée plusieurs achètent des livres, collectionnent des curiosités ou des œuvres d'art. Les riches bâtissent, voyagent, s'instruisent, encouragent les arts, fondent des œuvres humanitaires, font des legs aux universités et aux bibliothèques.

Les Canadiens eux, n'achètent ni livres, ni œuvres d'art. Peuple jeune, ils ont encore des goûts d'enfants. Comme les tout petits qui ne révent que bonbons et joujoux, nous dépensons notre surplus à manger, à nous amuser. Et plus on gagne, plus on est exigeant pour la table et prodigue pour le mobilier et la garde-robe.

C'est au point qu'il y a peu de différence, dans les villes canadiennes ou américaines, entre la table de l'ouvrier et celle du patron, entre les toilettes de la couturière et celles de la dame qu'elle habille. Le mobilier d'une famille ouvrière ne diffère pas tellement de celui de la famille bourgeoise. Pas plus de goût chez celle-ci que chez celle-là, autant de confort chez l'une que chez l'autre. Piano, fauteuils, tapis, rideaux, miroirs, vous trouverez de cela autant chez l'employé qui gagne trois ou quatre piastres par jour que chez l'employeur ou chez l'homme de profession libérale.

Par contre, pas plus de bibliothèque, pas plus de collections chez le patron que chez l'ouvrier. En fait de tableaux, on se contente de l'image et du chromo. La peinture ne nous dit rien. Chez le médecin et chez l'avocat vous trouverez, en plus des journaux, quelques revues ou magazines illustrés, des romans, peut-être quelques ouvrages d'histoire ou de vulgarisation scientifique, mais rarement des livres qui dénotent une véritable curiosité intellectuelle. Comme les enfants, nous aimons surtout les gros titres et les images.

Ce qui distingue, chez les Canadiens-français, l'homme riche de l'homme pauvre, c'est que le premier a un automobile, tandis que le second n'en a pas toujours.

On dépense considérablement, chez nous, pour visiter et pour recevoir. Ce sera un grand bienfait de la campagne de tempérance que d'avoir diminué le coût des réceptions de parents et d'amis. Tel qui ne donna pas trois piastres par année pour s'abonner à un journal, en trouvait trente et davantage pour recevoir la visite. Dans nos campagnes, on ne donne pas pour une œuvre patriotique ou pour les œuvres de presse; on aide en rechignant les œuvres de charité: on ne donne rien pour organiser les amusements honnêtes des jeunes gens, chose pourtant si nécessaire; mais quelle prodigalité pour la table au temps des fêtes, pour l'entretien d'un beau cheval, pour l'achat de belles voitures! Rappelez-vous les folles dépenses qui se font pour les noces. Des jeunes gens s'endettent et même se ruinent pour se marier en messieurs. Des papas y sacrifient parfois le surplus de deux ou trois années de travail.

Un cirque qui séjourne trois jours dans des villes comme Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Lévis, les Chutes Shawinigan, prélève cinq fois, dix fois plus d'argent que ces villes n'en ont donné pour soutenir la cause des écoles de l'Ontario, ou pour la colonisation, ou pour toute œuvre d'extrême utilité nationale.

Nous ne savons pas discerner les choses utiles, nous nous laissons fasciner par ce qui flatte les yeux ou l'estomac, absolument comme des enfants. La gourmandise et la vanité nous rendent besogneux ou mesquins pour toutes les entreprises

d'une importance réelle; elles nous coûtent plus cher que le soutien du culte, que les œuvres d'assistance et que l'éducation.

Faut-il se réjouir ou faut-il s'attrister de ce que, parmi nous, tant d'âmes généreuses se soient dévouées pour rien aux œuvres d'enseignement et de charité? Si leur dévouement a produit de grands biens, il a aussi causé un effet déplorable. Il a fini par faire croire à nos gens que les hôpitaux, comme les collèges, doivent se suivre à eux-mêmes et vivre d'expédients. L'enseignement classique à cent piastres par année (y compris la pension) et l'éducation des couvents à un prix dérisoire doit implanter chez nous l'idée que l'instruction ne se paie pas.

On a pris l'habitude d'exploiter le dévouement et de spéculer sur l'abnégation. On n'en rougit pas, on s'en applaudit presque. Après de longs efforts et une campagne persévérante, le Conseil de l'Instruction Publique n'a pas encore réussi à faire donner aux institutrices le salaire d'une cuisinière et aux instituteurs celui d'un palefrenier. Quant aux sœurs, aux prêtres et aux frères enseignants, il est bien entendu qu'on leur donnera toujours le moins possible.

—Le Bien Public.

PANTALETES A HAVERHILL

Un bon nombre d'ouvrières dans les fabriques de Haverhill ont mis la jupe de côté pour la remplacer par les pantalettes à leur travail, bien que cette innovation ait été supprimée à Boston par le maire Curley.

Les filles disent que les pantalettes sont bien plus commodes, moins fatigantes et moins dispendieuses que les jupes.

BALLARD-CHANDLER
COMPANY

Avez-vous besoin de

PORTIERES en corde?

Pour porte simple ou double, unie ou drapée, en stock en tout temps, \$3.90 et \$4.95.

RIDEAUX hollandais?

Faits de Scrim bonne qualité, unis ou avec bord insertion, 90c et plus.

RIDEAUX SCRIM?

Quelques-uns parfaitement unis avec rebord ourlé, d'autres avec ouvrage tiré, et encore d'autres avec ou sans insertions, \$1.50 et plus.

RIDEAUX EN
POINT d'IRLANDE?

18 Patrons à choisir Blancs Ivoire ou Ecu en quantité aussi bas que \$4.50 la paire.

155 Rue Lisbon

E. J. LaVerdière, Commis

E. S. PAUL & COMPANY

Jour Benefice

...POUR...

NOS JEUNES GENS AU SERVICE

Mardi, 13 Novembre

A cette date, nous donnerons au fonds de secours de guerre de la Y. M. C. A.

5 p. c. DE NOS VENTES AU COMPTANT

Aidez aux gars sur le front en achetant libéralement à ce magasin, Mardi

E. S. PAUL & COMPANY

B. Peck Company**Aidez la Y. M. C. A. à prélever \$35,000,000**

"Ecoutez-donc, écrit un de nos soldats, la Hutte Y. M. C. A. est un don de Dieu. Et surtout durant les froids d'hiver. Les Huttes Y. M. C. A. dans la zone de guerre prend la place du foyer, du père, de la mère, des confort dont les gars jouissaient ici. On leur procure du café chaud, des amusements, de la protection; plusieurs lettres reçues de nos gars sont écrites sur du papier portant la marque Y. M. C. A.

Mais tout ceci coûte cher. Il nous faut \$35,000,000 de suite pour continuer cette oeuvre.

Mardi, le 13 nov. nous donnerons 5 p. c. de nos ventes argent comptant à ce fonds. Le plus de commerce, le plus d'argent. Aidez-nous à faire de Jeudi un jour brise-record.

ANNONCES LOCALES

A VENDRE—Des voitures d'été. S'adresser au magasin Provost & Vincent, 201 rue Lincoln. n.o.

Associé demandé pour établir commerce payant de gros bénéfices. Petit capital. Pour plus d'informations, écrire à I. E. Rochefort, Biddeford, Me. 9-12p.

A LOUER—Un logement de 5 chambres, 132 rue Pierce. Prix \$3 par mois. S'adresser à A. Reed, 81 rue Oak. Téléphone 1865-X. j14p.

Mme DIONNE, tireuse de cartes et clairvoyante, dit passé, présent et avenir, amour et affaire, discrétion absolue. Venez la consulter, satisfaction ou argent remis.—3 Bloc des Hill, Canal Street, Chambre 1. j14p.

A VENDRE—Une automobile Ford (Touring Car) 5 places, en très bonne condition, bon marché.—S'adresser à Paradis Frères, ou 280 rue Lisbon. n.o.

A LOUER—Logement au No. 195 rue Lincoln.—S'adresser au magasin Provost & Vincent. n.o.

Jusqu'à nouvel ordre je poserais encore des talons de caoutchouc sur les chaussures pour hommes à raison de 30c.—PIERRE LEVESQUE, 315 rue Lisbon, édifice Simard. n.o.

A LOUER—Logis de 5 chambres avec bain et toutes autres commodités modernes.—S'adresser à M. Grégoire Poulin, 159 Pine. Tél. 1478-J. n.o.

Si vous voulez acheter une ferme ou une propriété ou si vous avez une ferme ou une propriété à vendre ou à échanger, venez nous voir.—PARADIS FRERES, 280 rue Lisbon. n.o.

ON DEMANDE de suite, une commission d'expérience.—S'adresser personnellement à Geo. Ehrenfried Co., 96 rue Lisbon, Lewiston. 9-12

A LOUER—Des Mileage Books, agent pour la Mutual Loan.—AURELE GAGNE, 100 rue Blake. n.o.

Je retape les chaussures à très bon marché, parce que je travaille chez moi et que je n'ai pas de dépenses. Venez me voir.—ARTHUR LABBE, 2 Hill Block. p.

Les personnes qui auraient besoin de moi pour faire réparer des meubles me trouveront au sous-basement de l'Ecole Ste-Marie rue Oxford, ou à ma demeure 244 rue Blake.—JEAN MARCOUS. j16p.

A LOUER un petit logement au No. 154 rue Bartlett. S'adresser sur les lieux ou à M. Arthur Moreau, 133 rue Oxford, Lewiston. j16p.

A LOUER une grande chambre chauffée, électricité et usage du bain, en avant.—S'adresser à 309 rue Lisbon. p.

ON DEMANDE—Une femme pour prendre soin d'un petit ménage. Opportunité exceptionnelle d'entrer dans une famille désirable avec logement de première classe.—N. H. HAMEL, S'adresser à la boutique de barbier de M. Jos. P. Chevalier, 240 rue Lisbon.

A VENDRE une maison-cottage avec grand lot de terre, un bloc des petits chars. Très bon marché. S'adresser sur les lieux 75 Newbury Street, Auburn, après 7 heures du soir. j16p.

ON DEMANDE des enfants à garder. Bons soins.—S'adresser à Mme T. Croteau, 144 Lincoln St., Lewiston. j16p.

Je viens par l'entremise du Messager remercier M. Alfred Jutras du No. 271 Park St. pour son honnêteté en me remettant l'argent que j'avais perdu.—Signé: PHILIPPE LANDRY. p.

PERDUS, jeudi après-midi, deux \$5 à la Shoe Shop Dingley. Prière de rapporter à M. Alfred Gervais, 146 rue Oxford, Lewiston. p.

A VENDRE un restaurant 251 rue Lisbon, excellente place, bonne clientèle, prix très raisonnable. Empressez-vous. Cause de vente: départ. Adressez-vous sur les lieux. j16p.

A LOUER—Logement en bas, 5 chambres, salle de bain, électricité, \$12. S'adresser à Mme Odile Laplante, 214 rue Blake.

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général dans une maison privée.—S'adresser à Mme Ernest Patrelle, 129 rue Blake. j16

A LOUER chambre à 3 fenêtres et cuisine meublées dans bas, électricité, passage privé, chance pour petit ménage.—10 rue Blake, près rue Main. p.

Albert Conrad Adam, de Portland, qui a été élu ces jours derniers, capitaine du club de football au collège Bates de Lewiston pour 1918, est Allemand d'origine. C'est le premier Allemand qui reçoit l'honneur d'être élu à ce poste de capitaine aux Etats-Unis.

LES VUES LES PLUS C A IRES EN VILLE**LES MEILLEURS SUJETS DE VUES**

PRIX DE GUERRE
5c et 9c

Matinées tous les jours

Commencant aujourd'hui,

Tous les sièges 5c

Conseil allié en Italie

Les généraux Foch, pour la France; Wilson pour l'Angleterre, et Cadorna pour l'Italie, sont chargés de parer à la situation. —Le commandement supérieur est confié au général Diaz.—Les Italiens opposent une résistance déterminée, et le peuple redresse la tête

Quartiers-généraux de l'armée italienne, 11.—La conférence des premiers ministres d'Angleterre, de France et d'Italie a eu pour résultat la création d'un conseil militaire permanent entre les puissances alliées. Font partie de ce comité l'ancien commandant en chef des armées italiennes, le général Cadorna; le chef du ministère de la guerre français, le général Foch, et le chef adjoint de l'état-major général anglais, le général Wilson.

Le général Diaz, par contre, a été nommé commandant en chef des armées à la place du général Cadorna; les généraux Bodoglio et Grandina ont été nommés deuxième et troisième commandants.

Parmi les officiers, la décision de créer un comité militaire permanent a causé une grande satisfaction. On y voit la preuve que les alliés se sont éveillés à la nécessité d'établir la plus grande union sur tout le front occidental, au sujet de la conduite politique et militaire de la guerre. Le général Diaz passe pour un des chefs militaires les plus capables de l'Italie. Depuis des années, il est attaché à l'état-major général. Il a pris part à la guerre de Libye, servant comme colonel, et il a été alors blessé si grièvement qu'il a demandé d'être enveloppé dans un drapeau, croyant sa mort prochaine. Il a rendu de grands services dans la campagne actuelle. Il est du sud de l'Italie. Le général Badoglio est du nord. Le général Grandina a été ministre de la guerre dans le cabinet Roselli.

Bien que la plaine dans laquelle ils combattent n'offre pas de positions naturelles de défense, abstraction faite des hauteurs dans la province de Trévise, les Italiens opposent la résistance la plus déterminée à l'ennemi. Des montagnes de Trévise, ils font tomber une pluie d'obus sur les Austro-Allemands, leur faisant payer cher le terrain gagné.

Aujourd'hui, on peut dire que le peuple a la tête haute. Il ne faut jamais oublier que c'est la minorité qui a déclaré la guerre. Deux années et demie d'héroïsme ont constamment grossi les rangs des interventionnistes, mais il a fallu l'invasion allemande pour intervertir l'ordre des choses et créer une grande majorité en faveur de la guerre.

Dans les cercles politiques, à Rome, il y a une grande nervosité. Il faut confesser que la propagande contre les alliés ne cesse pas. Elle est aidée par les gens qui critiquent de bonne foi ce qu'ils appellent la tardive conception de l'idée d'un seul front. Des éléments de la presse anglaise et française aident cette propagande, en ne semblant pas comprendre qu'il y avait tout lieu de croire que le front italien pouvait résister à une attaque et que

CITY HALL Théâtre des vues up=10=down**2---AUJOURD'HUI---6.45****ENGAGEMENT EXTRAORDINAIRE**

Production Ivan d'un drame sensationnel de Russie et d'Amérique.

"ONE LAW FOR BOTH"

en 8 rouleaux d'action et d'intérêt intense, avec un personnel étoile réel.

RITA JOLIVET, HELEN ARNOLD, LEAH BAIRD, DIRECTEMENT D'UNE SERIE SENSATIONNELLE AU THEATRE LYRIC, BROADWAY, 42ème RUE, NEW YORK, AU PRIX DE \$1.00. LA GRANDE PIECE DE VUE SEX D'AUJOURD'HUI.

COMEDIE EN 2 ROULEAUX

"THE BATH TUB ELOPEMENT"

"BEST POLICY"

COMEDIE FOX EN 2 ROULEAUX

ORCHESTRE JALBERT DE 7 MUSICIENS

S'EN VIENT: KERENSKY (lui-même)

DANSE ET INSTRUCTIONS

Auburn Hall tous les jeudis soirs

De 7 hrs 45 à 8 hrs 30, on enseigne le Fox Trot.

De 8 hrs 30 à 11 hrs 30, danse.

Admission, 22 cts—Tax de guerre 3c. Orchestre Barrette 12-14.

c'est la défection de certaines troupes qui a amené la situation actuelle.

Sports et Jeux**Adam élu capitaine**

A. C. Adam, de Portland, a été élu ces jours derniers, gérant du club de football au collège Bates de Lewiston pour 1918. Sa position est "tackle". Il est Junior.

Le club Lewiston High School jouera une partie de football samedi prochain, contre le club Westbrook Seminary. La partie sera jouée à Westbrook.

Les joueurs du Bates qui ont gagné leurs lettres

Voici ceux qui ont gagné leurs lettres pour jouer au football cette année, parmi les joueurs du collège Bates de Lewiston. Ce sont: Neville, capitaine, Knight, Thurston, Ross, Dyke, Quackenbush, Adam, Talbot, Southey, Sampson, Stillman, Wiggin, Barlow, Deane et Clifford.

Wilbert Robinson a signé de nouveau contrat comme gérant du club de baseball Brooklyn National pour l'année prochaine.

Edmond Lebel est la plus longue hit de la saison

Le club de baseball de l'Association St-Dominique a fait 151 points cette année contre 125 pour les clubs opposés. Le club de l'A. S. D. était composé de très forts joueurs. Edmond Lebel, membre de l'équipe A. S. D. a fait un "home run" cette année, il envoya la balle par-dessus la clôture sur la rue Grove, une distance d'environ 300 pieds. La plus longue hit de la saison.

Un bon nombre d'amis de Robert "Bob" Fitzsimmons se sont réunis ces jours derniers, et ont décidé d'élever un monument à la mémoire du fameux boxeur. Corbett, Jack Curley, Tex Rickard, Billy Gibson, Tom O'Rourke, Billy Giddins, W. A. Brady et plusieurs autres célébrités du sport assistaient à cette réunion.

Navin remplacera peut-être Johnson

Il paraît que Frank J. Navin sera le successeur de Ban Johnson comme le président de la ligue de baseball Américaine.

Le prix de l'admission aux parties de football pour les grands collèges de la Nouvelle-Angleterre est trop élevé vis-à-vis le public. C'est pour cela que l'assistance reste à désirer. Les organisateurs devraient l'année prochaine changer le prix de 75c de la partie à 35c ou 50c. Ce sera suffisant.

Le club Frye Grammar School

de Lewiston, a remporté une victoire facile au football ces jours derniers, contre le club Webster Grammar School d'Auburn, par un score de 30 à 0. Wiseman, Carpenter et McGraw ont fait les "touchdowns". Le Frye Grammar School a gagné jusqu'à présent 6 parties sans en perdre une seule.

Les clubs Crescent et Rover de Lewiston joueront leur partie annuelle de football, le 29 novembre après-midi, au Lewiston Athletic Field. Ce sera la dernière partie de la saison dans notre ville.

Curtis H. R. Hatch a été élu ces jours derniers, capitaine du tennis au collège Colby de Waterville pour 1917-18.

Trois joueurs de baseball du club Cleveland Américain, vont partir bientôt pour l'armée américaine. Ce sont: Harris, 1er but; Klefer, lanceur et Smith, joueur au champ.

Le club du collège Maine d'Orono a été blanchi au football, samedi dernier, par le club du collège N. H. State par un gros score de 27 à 0 à Dover, N. H., devant 2,000 personnes. Le club vainqueur avait une fanfare et 400 étudiants pour célébrer la première victoire dans l'histoire contre le Maine. La partie a été jouée au terrain Central. D. Connors, fullback pour le N. H. State a été le héros de l'après-midi, il compta à lui seul 25 points, 3 touchdowns, 1 but pour touchdown et 2 buts au champ. Il est Freshman.

Madden et Corry ont gagné samedi soir, à Boston, la course de six jours de bicyclettes en parcourant la distance de 1303 milles, 4 tours en 60 heures. Magin et Hanley sont arrivés seconds. Les gagnants ont reçu de magnifiques prix.

Le club Lewiston High School a battu pour la deuxième fois cette année, au football, le club Rumford High School, par un score de 6 à 0. La partie a été jouée au Lewiston Athletic Field. Pendergast a fait le touchdown. C'était la première fois dans l'histoire que le club Rumford venait jouer au football à Lewiston.

Le jeu de basketball sera très populaire au Canada cet hiver comme aux Etats-Unis.

Omar Khayyam, le fameux courcier de M. Wilfrid Viau, millionnaire de Montréal, a gagné ces jours derniers, la course pour les chevaux de trois ans et aussi en remportant le championnat de l'Amérique à Pimlico, courses sur une distance d'un mille et quart. Il a en outre établi un record pour la piste, son temps étant de 2.05 2-5. La course était pour une bourse de \$5,000. Omar Khayyam se trouve à avoir remporté sa 9ème victoire.

OMER GAUVIN

Patates

\$1.70 le minot prix sur les chars du Maine Central haut de la rue Holland.

\$1.75 le minot livrées n'importe où dans les limites de la ville.

Ceci est le dernier char que nous allons avoir à ce bas prix. Le prix des patates monte, mais nous vendons aux vieux prix.

Il n'a fallu qu'une demi-journée pour vendre le récent char. Par conséquent dépêchez-vous.

Cut Price Market
291 rue Lisbon

Demain S'ouvre la Grosse**Campagne pour le Y. M. C. A. War Relief Fund**

(Fonds de succès à nos soldats par l'Association des jeunes Chrétiens)

Le Comité de Lewiston-Auburn pour le Fonds de Secours de guerre de la Y. M. C. A. nous a cordialement invités de leur aider à recueillir des fonds pour cet admirable travail. La journée de demain, mardi 13 novembre, a été choisie pour accomplir cette oeuvre de secours à nos soldats qui sont déjà sous les drapeaux.

En conséquence notre magasin va observer ce jour de la meilleure façon possible en offrant des valeurs extraordinairement attrayantes. Si vous avez l'intention d'avoir quelque chose de nouveau pour votre maison n'attendez pas plus longtemps, mais achetez demain et vous aiderez ainsi à grossir le Fonds de Secours.

5 p. c. de nos ventes argent comptant demain le 13 Nov. versés au War Relief Fund.

Le Magasin
de
Service.

ATHERTON
FURNITURE COMPANY

COMMIS CANADIENS: — MM. Cyrille Labranche, Isaac Martin, Philibert Roy, Emile A. Vézina, Miles Eva Martin et Charlotte U. Michaud.

FEUILLETON DU MESSENGER

No. 7

La Lionne

Madame Thoré n'était point de cet avis: si elle ne trouvait pas une excuse aux fautes de son fils dans le soin qu'il mettait à les cacher, elle y voyait du moins un témoignage de respect et de soumission.

Peut-être dans une autre famille que la sienne, avait-elle vu quelques-uns de ces jeunes progressistes, qui discutent insolemment avec leur père le droit qu'ils ont de déchoquer, de faire des dettes, de mener joyeuse vie, chez qui la franchise du vice est un vice de plus; âmes corrompues sur lesquelles la famille n'a plus d'action, car ils ne la respectent plus assez pour lui mentir, car ils prétendent lui imposer leur scandaleuse conduite.

Or donc, madame Thoré savait les escapades de son fils, et en toute autre circonstance, cette sortie matinale ne l'eût point alarmée. Mais il est des jours où tout prend un sens triste et menaçant, et il fallut à madame Thoré toute la force de sa résolution, pour ne pas envoyer chez Amab, afin d'avoir des nouvelles de Charles.

Elle était au plus fort de son inquiétude, lorsqu'elle vit arriver le jeune peintre.

En effet, on doit se rappeler que, la veille, Amab avait écrit à Charles. Dans cette lettre il le priait de venir sur-le-champ, et déjà les deux tiers de la journée étaient passés sans que Charles eût paru à l'atelier.

Amab, alarmé de cette absence, venait pour savoir ce qu'était devenu ce jeune homme, car il supposait avec quelque raison que la vengeance de Léona avait pu entraîner Charles dans quelque piège dangereux.

Il fallait que cette crainte fût bien sérieuse pour déterminer Victor à aller chez madame Thoré, car il avait compris que Julie pourrait voir dans cette visite un empressement amoureux.

"Eh bien! s'était-il dit, si on me laisse entrevoir que c'est ainsi qu'on comprend ma venue, je répondrai assez clairement pour qu'on n'ait plus de doute sur mes intentions." Par une étrange bizarrerie, cet amour, qui lui était indifférent, le préoccupait sans cesse, il lui causait un malaise et un embarras dont il voulait dégager sa vie.

On verra ce qui advint de cette résolution et de la manière dont il l'exécuta.

Madame Thoré avait eu la force de ne pas envoyer chez Amab; mais elle ne put contenir le vif mouvement d'anxiété qui la fit s'avancer vers le jeune peintre, qui, sans doute, allait la rassurer.

Julie comprit ce mouvement comme un accueil plus amical par lequel sa mère voulait réparer l'espace d'injure qu'elle avait faite à Victor, et l'en remercia du fond de l'âme.

Victor reçut cette démonstration empressée avec une timidité triste. —Je suis charmée de vous voir, monsieur, dit madame Thoré, car j'allais envoyer chez vous pour...

—Madame, reprit Victor en l'interrompant vivement, je suppose qu'il y a un sujet sur lequel toute correspondance est finie entre nous; je vous le demande en grâce.

M. Villon toussa bruyamment et écrasa une plume sur son bureau. —Nous parlerons de cela avec mon mari, dit madame Thoré assez froidement; mais je voulais savoir si vous aviez vu Charles aujourd'hui.

Victor essaya de cacher l'inquiétude que lui donnait cette question, et il répondit:

—Non, madame, non je n'ai point vu Charles; je lui avais écrit pour le prier de venir chez moi.

—N'est-ce pas là votre lettre?

—Oui, madame; et comme je n'ai pas encore reçu de réponse, je supposais que Charles était indisposé, et je venais pour savoir de ses nouvelles.

Toute l'âme de cette mère fut saisie d'un froid glacial.

Sans s'en rendre compte, madame Thoré prévit quelque affreux malheur.

—Quoi! vous n'avez pas vu Charles aujourd'hui?

—Non, madame.

DR. TRUE'S INVIGORANT

(Vigueur du Dr True)

Un tonique reconstituant. Il renforce les Nerfs, le Sang et le Système. Excellent pour les personnes souffrant de fatigue excessive, nervosité, insomnie, ainsi que tout autre malade indiquant un système excédé.

Dr. True's Invigorant

Un produit pharmaceutique de valeur préparé avec soin et connaissance complète par les meilleurs chimistes et médecins pour les nerfs, découverts jusqu'à présent. Les ingrédients qui le composent sont combinés de façon à en faire un composé médicamenteux qui agit et agit facilement sur le système nerveux pour les étonner les plus débilités. Les femmes et les enfants prenant une petite dose avec difficulté, et qui cependant ont un besoin d'un bon tonique, trouveront ce tonique sans pareil.

Dr. True's Invigorant

Il entretient le sang, fortifie les nerfs et restaure les organes constamment en action dans le système humain. Dans les cas de débilité générale, de mauvaise digestion, de manque de sommeil, etc., il est fortement recommandé. Ses qualités fortifiantes sont grandement appréciées par ceux qui souffrent de dépression et d'épuisement.

Prix 40c, 60c, \$1.00 la bouteille

DR. J. F. TRUE & COMPANY
Seuls Propriétaires et Distributeurs
Auburn Maine et Knowlton, P. Q.

—Et vous n'avez aucune idée des causes de son absence?

—Aucune, dit Amab avec embarras; car il reconnaissait que ses craintes étaient justifiées.

—Vous n'avez pas entendu parler de quelque partie de plaisir projetée avec ses amis? Vous ne supposez pas qu'il ait quelque raison ou peut-être quelque... occupation qui l'éloigne?

Et la façon dont madame Thoré prononça ce mot occupation... permettait à Victor de le prendre dans son sens le plus étendu: c'était lui demander si Charles n'avait pas été entraîné dans un de ces rendez-vous qui n'ont pas de nom qu'on puisse dire devant une jeune fille.

Victor le comprit, et voulant se donner le temps de savoir ce que Charles était devenu, il répondit avec un trouble qui venait du mensonge qu'il allait faire, et que madame Thoré prit pour l'embarras qu'il éprouvait à confirmer les soupçons d'une mère:

—Il est possible qu'il ait, comme vous dites, une occupation qui l'ait tenu éloigné toute la journée... Cependant ce n'est pas dans ses habitudes, il est exact, et si je le retrouve, ce que je suppose, je le gronderai.

—Ainsi vous n'avez aucune crainte?

—Aucune, mais j'ai besoin de lui, et je compte le trouver ici; et comme je vous l'ai dit, si je le trouve chez moi, je vous l'enverrai.

Victor se leva et salua.

Depuis qu'il était entré, Julie, les yeux baissés sur son ouvrage, n'avait pas levé la tête. Pour elle l'absence de Charles était un prétexte que Victor avait pris avec empressement.

Son départ précipité était un acte de complaisance, une de ces humbles servilités par lesquelles un amant cherche à gagner les bonnes grâces d'une mère. Elle regarda Victor pour le remercier. Celui-ci était levé et prêt à sortir. Ce regard l'arrêta, il parut hésiter, puis il reprit sa place. A ce moment, il se décida à mettre à exécution le plan de conduite qu'il s'était tracé vis-à-vis de Julie.

Alors seulement aussi, madame Thoré se souvint que c'était là une visite difficile à soutenir pour elle et pour sa fille.

Elle tenta de jeter l'entretien bien loin des pensées qui pouvaient les occuper l'un et l'autre, et elle dit à Victor:

—Est-ce pour quelque nouveau tableau que vous aviez besoin de Charles?

—Non, madame, je ne suis pas encore assez pressé de travaux pour être obligé de faire travailler mes élèves, et ce n'est qu'aux grands maîtres qu'il appartient de dédaigner assez certains détails de leurs œuvres, pour les confier à des mains moins habiles que les leurs.

—Cependant, vous préparez sans doute quelque nouvelle composition?

—Je travaille toujours, répondit Amab en appuyant sur ses paroles: il y a tant à faire pour devenir un grand artiste.

—Ne l'étes-vous pas déjà?

—Oh! non, madame, s'écria Victor avec chaleur, et comme s'il se jetait avec empressement dans une voie dont on avait abaissé la barrière devant lui. C'est par d'autres travaux, d'autres efforts que les miens, qu'on arrive à cette haute renommée, à cette position puissante qui est la couronne des artistes.

Pour être digne de ce nom de grand artiste, il faut avoir le courage de lui sacrifier son repos, sa santé... sa vie, s'il le faut...; bien plus que cela, ses plus chères espérances, le bonheur rêvé et qui vous sourit au réveil.

Quand on veut la gloire, il faut oublier la fortune; il faut presque désertier sa famille, quand on a le bonheur d'en avoir une; la vie d'un artiste, c'est une perpétuelle lutte, une abnégation de toutes les heures. Ce sont les études incessantes, les voyages lointains qui doivent les jeunes années que d'autres donnent aux plaisirs.

—Mais aussi, quand on revient, on est heureux, dit madame Thoré, qui cherchait à voir clair dans les sentiments d'Amab.

—Oui, madame, heureux, quand on retrouve une famille à qui l'on peut dire: Voilà ce que je rapporte de gloire, en échange du chagrin qu'a fait mon absence.

Madame Thoré ne put se méprendre à l'intention que Victor mettait dans ses paroles.

Evidemment, Amab désirait qu'elles eussent un sens particulier pour celle qui l'écoutait. C'était comme une explication de ses sentiments et de ses projets.

Madame Thoré voulut que cette explication fût aussi complète que pouvait le désirer Victor, et elle lui dit d'une voix émue:

—Mais la tendresse de sa propre famille n'est pas la seule à qui l'on puisse rapporter sa gloire?

Julie se prit à trembler à ses paroles, M. Villon s'agita sur sa chaise tournante qui gémit agacement, et madame Thoré attendit.

Victor ne répondit pas sur-le-champ, tant il fut surpris de l'ouverture qui lui était faite.

Enfin, il se prit d'un grand cou-

rage, et il répondit:

—Je ne suis pas assez vaniteux pour croire que je puisse inspirer une affection assez vive... peut-être assez patiente... pour attendre... un retour incertain... peut-être, Julie étouffait: sa respiration était pénible.

Victor continua:

—Car s'il était possible que quelqu'un me sût gré du peu que je suis, croyez-vous, madame, que je fusse assez fou pour espérer que cette affection survivrait à l'absence?... car je partirais sans doute bientôt. Que peut le souvenir d'un pauvre artiste vagabond contre les hommages, contre les tendres sollicitations de tout ce qui entoure cette affection laissée derrière lui? ce serait l'exposer à une lutte bien chancelante...

Et, ajouta-t-il avec un soupir, il trouverait probablement une déception au retour.

Julie le regarda, et ne baissa les yeux que devant le regard sévère que lui jeta sa mère.

Victor continua:

—Ce n'est pas qu'il eût le droit de blâmer l'oubli qui l'accueillait. Que doit-on à celui qui fait des promesses qu'il ne tiendra pas peut-être? Peut-on compter sur un cœur qui préfère les chances d'une carrière éclatante, mais aventureuse, au bonheur qui venait s'asseoir près de lui?

Pour ma part, madame, si jamais (ici la voix de Victor se troubla), si jamais, dis-je, j'avais pu espérer qu'une pareille tendresse me fût promise, j'aurais cru de mon honneur de lui dire: "Ne confiez pas les rêves de votre bonheur à un de ces êtres capricieux, fantasques, qui vivent avec leur pensée comme avec leur plus chère compagne; craignez de voir se briser vos espérances contre un dépit, contre une colère où vous ne serez pour rien."

"Ne demandez pas votre bonheur à celui qui ne peut pas vous devoir le sien tout entier; n'approchez pas votre âme délicate et faible de ces esprits de fer qui, lancés par leur ambition comme une flèche par un arc puissant, déchirent et brisent tout ce qui les arrête, et se brisent quelquefois eux-mêmes avant d'arriver au but."

Julie tremblait à faire peur à sa mère.

Madame Thoré voulut rompre l'entretien, et dit d'une voix suppliante:

—Vous avez peut-être raison; mais Charles ne revient pas... Serriez-vous assez bon...

—C'est juste, madame, dit Victor avec empressement, je vais le chercher et je le trouverai, je vous le promets.

Il sortit.

Julie étouffait.

Sa mère tout alarmée lui dit tout bas:

—Eh bien! tu l'as entendu?

—Oh! ma mère, fit la jeune fille en laissant éclater son cœur, qu'il est noble et grand!

—Mais tu ne l'as pas compris! s'écria sa mère alarmée; il va partir, il l'a dit.

—Eh bien! ma mère, repartit Julie avec une joie fière, je l'attendrai.

Quand l'incendie est largement allumé, tout lui profite, jusqu'à l'eau qui éteindrait un faible brasier; c'est de même en amour.

Madame Thoré se tut, M. Villon écoutait.

Victor avait-il parlé sincèrement? Madame Thoré l'avait cru d'abord, et elle admirait cet homme qui se sacrifiait pour guérir une blessure qu'il avait faite sans le vouloir.

Mais en voyant que tout cela n'avait fait qu'exalter davantage la passion de Julie, elle douta, elle se demanda si elle n'avait pas affaire à un séducteur d'une habileté supérieure.

Madame Thoré se perdit dans ce langage hautain et sonore de Victor Amab.

Pour elle, la gloire, la renommée, n'étaient pas des mots vides de sens; mais elle ne comprenait rien à ces subtilités religieuses que certains écrivains ont mises à la mode au sujet de l'art et des artistes. Elle comprenait qu'on travaillait beaucoup, qu'on négligeait pour cela ses plaisirs, sa femme même, sa maîtresse au besoin; mais cela ne s'appelait pas, dans son style, de sublimes abnégations, d'ardentes luttes.

Pour elle, un peintre était un peintre; mais ce n'était pas un prêtre de l'art drapé dans ses inspirations célestes et sa mission divine. Elle ne trouvait pas cela ridicule, elle ne connaissait pas assez les artistes pour cela; mais elle était étourdie, incertaine, et, en voyant sa fille s'éprendre à ce langage métaphorique, elle se sentit tout à fait découragée.

Elle pensa à son fils qui pouvait l'éclairer, la guider, et reprit sa première inquiétude, en voyant que l'heure du dîner était passée, et que Charles n'avait pas encore reparu.

XIII

LE LION

Le lendemain, Victor était dans son atelier, se félicitant du courage qu'il avait montré la veille, et se disant:

"Cette jeune fille a dû me comprendre, ou tout au moins sa mère; il est impossible de dire plus clairement à une femme: Je ne puis pas vous aimer, et c'est une folie à vous de m'aimer."

"D'ailleurs, qu'est-ce que tout cela? un petit roman que cette petite a fait à elle toute seule... car, que lui ai-je demandé, moi? de me laisser faire un croquis de son visage... ce n'est pas là une déclaration. Elle est bien avertie à présent, et, ma foi, si elle ne m'a pas com-

C'est Facile d'Etre Gai Quand Vous Etes Bien Portant

C'est naturel d'être grincheux et de toujours voir en noir quand votre digestion ne se fait pas. Mais ce n'est pas nécessaire de traîner ainsi de jour en jour. Achetez-vous une bouteille de "L. F." Atwood's Medicine et après une petite dose vous serez bientôt exempt de bile et la vie deviendra plus rose.

Ce vieux remède fiable tout en corrigeant les troubles de la digestion, constipation ou bile, aide à prévenir les attaques des bleus. Il s'est acquis des milliers d'amis dans les cinquante ans passés. Si employé discrètement au besoin, il deviendra votre ami et vous aidera à vous faire l'ami des autres.—50c la bouteille.

"L. F." MEDICINE CO., Portland, Maine.
Adv.12-14

pré, je finirai par m'expliquer clairement avec son frère."

Alors il se souvint qu'il avait promis la veille à madame Thoré de retrouver Charles et de le lui ramener.

Il allait s'informer à quelqu'un de ses élèves, lorsqu'il vit entrer dans son atelier un homme de vingt-cinq ans tout au plus, mis avec une parfaite élégance, d'un visage noble, mais déjà usé, et couvert de cette pâleur tachée de veines pourpres qui disent que la mort habite dans ce corps vivant. Il était d'un blond fade, d'une taille élancée, et qu'il portait avec une certaine roideur.

Une ardeur fébrile allumait ses grands yeux bleus. Des lèvres pâles et minces, un nez busqué, un front large et développé, dénotaient chez ce jeune homme l'intelligence, la volonté et le courage.

Mais nul sentiment tendre ne semblait avoir place dans cette nature puissante et passionnée.

Il demanda monsieur Victor Amab d'une voix douce, mais fatiguée, et après que celui-ci se fut nommé, il lui dit:

—Peut-on vous parler d'affaires devant ces messieurs?

—C'est à vous, monsieur, à juger si ces affaires peuvent avoir des auditeurs.

—Ma foi, dit le jeune homme, je n'en sais rien; je viens pour vous acheter un tableau.

—Vous pouvez parler, dit en souriant Victor.

—J'ai envie d'avoir votre Vierge aux pleurs, dit le jeune homme; n'est-ce pas comme ça qu'on la nomme?

Ce nom n'était encore arrivé à Amab que par la lettre de Léona; il se demanda si cet inconnu n'avait pas quelque rapport avec elle.

—Un pareil désir me flatte, monsieur; il me montre que ce tableau vous a frappé.

—Je ne l'ai pas vu. C'est quelqu'un qui le veut absolument, et à qui j'ai absolument envie de le donner... Voilà la vérité.

Vous voyez que je n'y mets pas de finesse. Aussi, je vous prie, ajoutez-il en riant, ne m'écorchez pas trop.

—Vous me rendez curieux, dit Victor; et peut-on savoir quelle est la personne qui veut absolument avoir ce tableau?

—Elle m'a formellement défendu de la nommer. Pourquoi? je n'en sais rien. C'est bien l'esprit le plus fantasque... Mais enfin, elle le veut, j'obéis...

Voyons, quel est votre prix?

"Elle le veut," avait dit le jeune homme; c'était donc une femme dont il s'agissait. Amab ne douta plus que l'acheteur ne vint de la part de madame de Cambure, et il repartit en mettant une question à la place d'une réponse:

—Quel serait le vôtre?

—Léona m'a dit que cela valait au moins dix mille francs.

C'était le nom qu'attendait Victor, et qui devait le décider à faire ou à ne pas faire le marché.

Les élèves s'entre-regardèrent. Le tableau était richement estimé.

—Eh bien! reprit le jeune homme, cela vous va-t-il?

—Avant qu'il répondit, on vint annoncer à Victor que deux dames l'attendaient dans son appartement: c'était sans doute quelque portrait à faire.

Victor dit qu'on les priât d'attendre dans le salon qui communiquait à son atelier par une issue fermée d'épaisse portière de vieux brocart.

S'il eût été tourné de ce côté, Amab eût vu une main soulever la portière, un regard rapide parcourir l'atelier, et il eût peut-être entendu ce mot échappé à l'anxiété maternelle: "Mon Dieu! on est-il!"

mot que prononça madame Thoré, car c'était elle.

A ce moment il suivait des yeux le jeune homme qui, ayant aperçu dans un coin de l'atelier une panoplie, se mit à la frapper de sa badine, en s'écriant:

—Tiens! ce n'est pas mal, ça... Puis l'acheteur se retourna:

—Eh bien! votre juste prix? dit-il, voyons...

Pendant ce temps, Victor avait cru comprendre que madame de Cambure, cette femme si grossièrement insultée par le frère de Julie et par lui-même, ne pouvait désirer l'image de cette charmante fille que dans un but de vengeance. Peut-être, se dit-il, voulait-elle acquiescer cette œuvre, qui l'avait enthousiasmée jusqu'à la folie, pour l'anéantir.

Cette pensée fit peur à Amab, et comme le dandy renouvela sa question:

—Monsieur, dit froidement Victor, mon tableau n'est pas à vendre. —Voilà! s'écria le jeune homme, j'en étais sûr!... je m'y ferais tout-jours prendre... J'aurais dû vous

envoyer quelque brocanteur... Vous refusez dix mille...

—Oui, monsieur...

—Eh bien, douze...

—Non, monsieur...

—Quinze, dix-huit, vingt mille francs...

Les élèves regardaient Amab, à qui de pareilles offres paraissaient une fortune inespérée; plus qu'une fortune, une consécration de son succès.

Il fut sur le point d'arrêter l'élan financier du jeune homme en lui disant:

—Donnez-moi donc dix mille francs, et ce tableau vous appartient.

Mais il avait dit que ce tableau n'était pas à vendre, et il eût rougi de faire de cette assertion une ruse de spéculateur; son orgueil s'y opposait.

—Non, monsieur, répondit-il avec effort.

Le jeune homme resta stupéfait du refus, pendant que les élèves admiraient le désintéressement de leur maître, à moins qu'ils ne s'étonnassent de le voir mettre à son œuvre un prix qu'elle ne valait pas.

—Tenez, dit enfin l'acheteur, j'ai promis ce tableau... Soyez franc; dites votre prix tout de suite.

J'ai bien donné en une heure quatre-vingt mille francs de diamants pour un bal... je puis bien donner trente, quarante mille francs pour une fantaisie. Je l'ai promis; faites-en votre profit... Je paierai ce que vous voudrez, cinquante, soixante mille.

La parole de ce jeune homme avait quelque chose de fébrile: c'était l'émotion de ces malheureux dissipateurs, esclaves à la fois d'une passion folle ou d'une vanité féroce... à qui le bon sens qui leur reste montre toute la fureur des sottises qu'ils font, mais qui les font avec une sorte d'acharnement. C'est l'homme habitué à l'ivresse de l'eau-de-vie, qui sait qu'il en mourra, et qui en boit avec rage, désespéré.

La parole de ce jeune homme avait quelque chose de fébrile: c'était l'émotion de ces malheureux dissipateurs, esclaves à la fois d'une passion folle ou d'une vanité féroce... à qui le bon sens qui leur reste montre toute la fureur des sottises qu'ils font, mais qui les font avec une sorte d'acharnement. C'est l'homme habitué à l'ivresse de l'eau-de-vie, qui sait qu'il en mourra, et qui en boit avec rage, désespéré.

La parole de ce jeune homme avait quelque chose de fébrile: c'était l'émotion de ces malheureux dissipateurs, esclaves à la fois d'une passion folle ou d'une vanité féroce... à qui le bon sens qui leur reste montre toute la fureur des sottises qu'ils font, mais qui les font avec une sorte d'acharnement. C'est l'homme habitué à l'ivresse de l'eau-de-vie, qui sait qu'il en mourra, et qui en boit avec rage, désespéré.

La parole de ce jeune homme avait quelque chose de fébrile: c'était l'émotion de ces malheureux dissipateurs, esclaves à la fois d'une passion folle ou d'une vanité féroce... à qui le bon sens qui leur reste montre toute la fureur des sottises qu'ils font, mais qui les font avec une sorte d'acharnement. C'est l'homme habitué à l'ivresse de l'eau-de-vie, qui sait qu'il en mourra, et qui en boit avec rage, désespéré.

La parole de ce jeune homme avait quelque chose de fébrile: c'était l'émotion de ces malheureux dissipateurs, esclaves à la fois d'une passion folle ou d'une vanité féroce... à qui le bon sens qui leur reste montre toute la fureur des sottises qu'ils font, mais qui les font avec une sorte d'acharnement. C'est l'homme habitué à l'ivresse de l'eau-de-vie, qui sait qu'il en mourra, et qui en boit avec rage, désespéré.

La parole de ce jeune homme avait quelque chose de fébrile: c'était l'émotion de ces malheureux dissipateurs, esclaves à la fois d'une passion folle ou d'une vanité féroce... à qui le bon sens qui leur reste montre toute la fureur des sottises qu'ils font, mais qui les font avec une sorte d'acharnement. C'est l'homme habitué à l'ivresse de l'eau-de-vie, qui sait qu'il en mourra, et qui en boit avec rage, désespéré.

La parole de ce jeune homme avait quelque chose de fébrile: c'était l'émotion de ces malheureux dissipateurs, esclaves à la fois d'une passion folle ou d'une vanité féroce... à qui le bon sens qui leur reste montre toute la fureur des sottises qu'ils font, mais qui les font avec une sorte d'acharnement. C'est l'homme habitué à l'ivresse de l'eau-de-vie, qui sait qu'il en mourra, et qui en boit avec rage, désespéré.

La parole de ce jeune homme avait quelque chose de fébrile: c'était l'émotion de ces malheureux dissipateurs, esclaves à la fois d'une passion folle ou d'une vanité féroce... à qui le bon sens qui leur reste montre toute la fureur des sottises qu'ils font, mais qui les font avec une sorte d'acharnement. C'est l'homme habitué à l'ivresse de l'eau-de-vie, qui sait qu'il en mourra, et qui en boit avec rage, désespéré.

La parole de ce jeune homme avait quelque chose de fébrile: c'était l'émotion de ces malheureux dissipateurs, esclaves à la fois d'une passion folle ou d'une vanité féroce... à qui le bon sens qui leur reste montre toute la fureur des sottises qu'ils font, mais qui les font avec une sorte d'acharnement. C'est l'homme habitué à l'ivresse de l'eau-de-vie, qui sait qu'il en mourra, et qui en boit avec rage, désespéré.

La parole de ce jeune homme avait quelque chose de fébrile: c'était l'émotion de ces malheureux dissipateurs, esclaves à la fois d'une passion folle ou d'une vanité féroce... à qui le bon sens qui leur reste montre toute la fureur des sottises qu'ils font, mais qui les font avec une sorte d'acharnement. C'est l'homme habitué à l'ivresse de l'eau-de-vie, qui sait qu'il en mourra, et qui en boit avec rage, désespéré.

La parole de ce jeune homme avait quelque chose de fébrile: c'était l'émotion de ces malheureux dissipateurs, esclaves à la fois d'une passion folle ou d'une vanité féroce... à qui le bon sens qui leur reste montre toute la fureur des sottises qu'ils font, mais qui les font avec une sorte d'acharnement. C'est l'homme habitué à l'ivresse de l'eau-de-vie, qui sait qu'il en mourra, et qui en boit avec rage, désespéré.

La parole de ce jeune homme avait



Le docteur King change de gérant et premier opérateur Pourquoi ?

Le Dr King dirige son bureau avec l'idée qu'un petit profit réalisé sur le coût du matériel est suffisant pour l'ouvrage dentaire, et il essaye à convaincre ses associés de cette idée. Du moment que ces hommes cessent de donner ce qu'il y a de mieux à ces prix, leurs services cessent d'être utiles à mon bureau.

Laissez le Dr King faire un estimé de votre cas

Ces dents sont faites pour des personnes particulières, celles qui ne sont satisfaites qu'avec ce qu'il y a de mieux et qui insistent pour que leur dentier ressemble parfaitement à leurs dents naturelles. Laissez-moi vous dire combien elles sont meilleures que ces dents vieille mode que vous aurez ailleurs.



DENTIERS COMPLETS

Vous font oublier
qu'ils sont
artificiels

\$5
\$8

Dents croches redressées

Couronnes en or

Sans douleur

\$4.50

Plombage en or

Sans douleur

\$1 et plus

Satisfaction garantie—Examen gratis.

EXTRACTION SANS DOULEUR GRATIS

Dr. THOMAS JEFFERSON KING

24 RUE LISBON,
Lewiston, Me.

9 A. M. à 8 P. M. Dimanches par
appointements. On parle
français. Tél. 339-M.
Garde-malade assistante.

FEUILLETON

(Suite)

qu'il est d'en boire.

Amab comprit ainsi ce jeune homme, et lui dit en l'interrompant vivement.

—Ni pour soixante mille francs, ni pour deux cent mille vous n'aurez ce portrait: il n'est pas à vendre.

Le jeune homme s'arrêta, et dit avec un accent amer:

—Alors, c'est le portrait de votre maîtresse.

—Monsieur, dit fièrement Amab, je ne permets à personne...

—Pardonnez-moi, dit l'autre, je sais que vous êtes brave; j'ai entendu raconter de vous un duel assez bizarre...

Je n'ai pas voulu vous offenser...

Mais, avouez que si ma supposition n'est pas juste... ceci devient une énigme inexplicable.

—Vous en savez peut-être le mot sans vous en douter, lui dit Amab.

—Et probablement je l'ai dit sans m'en douter.

—Peut-être, dit Amab, qui pensait qu'en nommant Léona, ce jeune homme lui avait fait prendre le parti de ne pas lui vendre ce tableau.

Celui-ci prit ce peut-être d'une tout autre façon; il en revint à l'idée que c'était le portrait d'une maîtresse adorée et qu'Amab lui sacrifiait sa fortune; il répliqua donc:

—Pardieu, monsieur, vous êtes un aussi grand fou que moi...

Si cependant il vous vient une lueur de sagesse, tirez un bon à vue sur le comte de Monrion, en m'envoyant votre Vierge; je m'en fie à votre probité.

—Ne comptez pas sur ce tableau, monsieur, dit Amab, et veuillez cesser des instances... qui...

—Qui vous sont pénibles, dit monsieur de Monrion d'un ton railleur...

—Est-ce que vous seriez homme à finir comme la reine Anne et à vous écrier: "Vous m'en direz tant!"

Eh bien! monsieur, je ne fais pas, comme Mazarin, une supposition, je ne dis pas: Si on vous offrait cent, deux cent mille, etc... moi, j'offre cent, deux cent mille...

—Monsieur, dit Amab avec impatience, nous jouons un jeu d'enfants. J'ai refusé, parce que j'ai des raisons particulières de refuser. Si j'acceptais la moindre des propositions folles que vous me faites, je serais un malhonnête homme.

—Vous vous trompez, dit le comte, je paierais le double de ce que vous offrez, pour ne pas avoir la scène qu'on va me faire, et le double encore, pour pouvoir dire à quel qu'un:

"Vous avez désiré... vous êtes obéi."

Vous me brouillez probablement avec elle, je vous pardonne le mal que vous me faites, mais il est possible que je m'en venge.

—Que voulez-vous dire?

—Je ne le sais pas trop moi-même... mais je vous en avertis, peut-être dans deux heures, je serai votre ennemi mortel...

Adieu, monsieur.

Le jeune homme sortit, et un murmure confus glissa dans l'atelier.

Victor Amab avait refusé deux cent mille francs d'un tableau! Raphaël et Rubens n'étaient que des polissons comparés à lui.

Amab resta un moment immobile.

rét que celui de Charles.

Mais ce que toutes deux venaient d'entendre ne les avait pas laissées dans cette sympathie d'inquiétude: la sœur avait oublié son frère, lorsque la mère pensait toujours à son fils.

Elle courut vers Amab, et lui prenant les mains:

—Charles! lui dit-elle, avez-vous des nouvelles de Charles?

Aucune, madame, dit Amab, charmé de voir aborder ce sujet; je n'en ai aucune...

Mais il est donc mort!... s'écria la mère avec désespoir... Oh! mon Dieu! mon Dieu! mon pauvre Charles, qu'est-il devenu?

—Quoi, monsieur, vous ne savez rien?

—Rien, madame...

—Ne craignez pas de me tout dire, car, à votre air troublé... je comprends, je devine...

—Je vous jure, madame, que je n'ai aucune nouvelle de lui.

—Que vous a-t-on dit, reprit Julie, là où vous êtes allé le chercher hier?

Amab n'avait été nulle part; mais en présence de la douleur de cette mère, il ne voulut pas paraître avoir négligé le devoir qu'il s'était engagé à remplir.

—On ne l'a point vu.

C'est quelque querelle, répondit avec trouble madame Thoré, un duel peut-être...

—Il eût choisi des témoins parmi ses camarades, et ces témoins, quels qu'ils fussent, vous eussent averti d'un malheur s'il était arrivé.

—Alors, c'est un affreux accident...

—La police l'eût découvert et vous eût fait prévenir.

Mais qu'est-ce donc, s'écria madame Thoré en se tordant de désespoir et en tombant sur un siège où elle se mit à pleurer.

—Un ennemi caché, peut-être, s'écria Julie.

Victor se troubla et tressaillit: la jeune fille venait de toucher juste aux craintes qu'éprouvait Amab, et les avait fait se révéler.

Julie, dont le regard semblait voir Victor sans le regarder, aperçut ce mouvement, et, l'entraînant doucement, elle lui dit tout bas:

—Oh! si vous avez quelques indices, dites-les-moi... Voyez ma mère, elle en mourrait... et moi, j'en serais bien malheureuse, ce serait un coup affreux dans notre famille, et vous, vous devez y prendre part, car Charles vous aimait comme un frère.

—Eh bien! madame, rentrez chez vous, dit Amab en s'adressant à madame Thoré, qui, en voyant sa fille parler bas au peintre, pensa qu'on voulait lui cacher quelque fatal secret et s'était approchée d'eux.

Amab avait compris enfin qu'il devait quelques bons offices à une douleur dont il était jusqu'à un certain point coupable, et il ajouta:

Rentrez chez vous, veuillez m'y attendre toute la journée.

Je vais m'informer près de quelqu'un.

—Qui cela?... s'écria madame Thoré... Oh! j'irai moi-même.

—Ce n'est pas possible, dit Victor avec embarras.

Madame Thoré le devina, et, à son tour, l'entraînant à l'écart, elle lui dit tout bas:

C'est chez une femme; n'est-ce pas?

Sans doute, mais une femme chez laquelle vous ne pouvez vous présenter.

—Le désespoir d'une mère a le droit d'entrer partout, monsieur, fût-ce dans une maison infâme.

—Ce n'est pas cela, madame; mais je vous jure que vous ne pouvez pas, que vous ne devez pas y aller...

D'ailleurs, vous ne savez rien... vous n'obtiendrez rien...

J'y vais à l'instant même...

—Eh bien! je vous y accompagne, je vous attendrai... à la porte... cachée dans un flacon.

—Madame!

—Je veux vous suivre, monsieur, je le veux.

Il y a dans la volonté d'une mère, un pouvoir auquel les plus indifférents obéissent.

Amab consentit.

Quelques minutes après, un flacon s'arrêtait à quelques pas du No... de la rue Joubert.

Amab en descendit seul: sur l'indication du concubine, il monta au premier étage et demanda madame Léona de Cambure; il lui fut répondu que madame était sortie.

Il voulut savoir à quelle heure il serait possible de la voir. Il lui fut encore répondu que madame ne rendait point compte à ses gens de ce qu'elle voulait faire, et qu'il était possible qu'elle rentrât dans cinq minutes, comme il se pouvait qu'elle ne rentrât pas de huit jours et qu'elle restât à la campagne.

Amab ne put obtenir d'autre réponse.

En redescendant, il fut très étonné de voir le flacon de madame Thoré avancé jusqu'à la porte cochée.

La se trouvait aussi une petite charrette à bras, traînée par un commissionnaire; sur cette charrette était une grande caisse où on avait écrit: fragile, avec la marque T. R.: c'était celle de la maison Thoré; c'était la caisse renfermant le thé qu'était venue acheter, la veille, cette dame si belle, si curieuse, si insolente, qui n'avait voulu dire ni son nom ni son adresse.

—Oui, oui, disait madame Thoré à sa fille, c'est cette femme qui a perdu mon fils... mais je m'adresserai aux magistrats, je découvrirai son crime, je lui arracherai ce pauvre enfant...

Déjà madame Thoré ne croyait plus à la mort de Charles; mais elle craignait une fuite, un départ, avec une adroite courtisane; une de ses

passions folles qui égarent et perdent la jeunesse; elle pensait à la beauté de cette femme, à l'expression farouche de son visage, à cette impudente investigation qu'elle était venue faire de sa maison, et elle s'écria: — O mon Dieu! dans quelles mains est-il tombé?

Toutes ses craintes lui parurent des certitudes au moment où Amab vint lui rendre compte de la réponse qu'il avait reçue.

—Je l'avais deviné, ils sont partis ensemble.

—Fasse Dieu que cela soit! dit Amab, qui avait des terreurs bien plus graves que celle-là.

—Que voulez-vous dire? dit madame Thoré.

—Que ce serait une folie de jeune homme, reprit Amab, qui aurait probablement une fin prochaine.

Mais où est-il? où sont-ils?

—Voilà ce que j'espère savoir dans quelques jours.

—Dans quelques jours, dites-vous?

—Oui, madame.

Mais je le saurai dans quelques heures, moi... La police va être avertie, cette femme dénoncée...

—Et si vous vous trompiez, madame? dit Amab, qui craignait de voir son nom ridiculement mêlé à un scandale grotesque, et qui n'aimait l'éclat qu'autant qu'il pouvait lui profiter. D'ailleurs, ajouta-t-il, Charles est d'un âge où l'on est selon la loi, le maître de ses actions. Il a pu partir s'il l'a voulu.

—Comment l'aurait-il pu faire, sans autre argent que le peu que je lui donnais?

—Et s'il s'en est procuré par des moyens qui ne vous paraissent pas honnêtes, voudriez-vous les faire ébruiter?

Madame Thoré poussa une exclamation désespérée: cette crainte brisa l'énergie de sa douleur, et elle se laissa aisément persuader par Amab, quand celui-ci lui dit:

Sans cesse vos démarches d'un autre côté, veuillez vous confier à moi; je vous jure sur l'honneur que je n'aurai ni repos ni trêve que je n'aie découvert Charles, que je ne vous l'aie ramené.

Madame Thoré accepta cette promesse et consentit à retourner chez elle; mais Amab, qui, pour prévenir les effets de la douleur de madame Thoré, s'était engagé à plus qu'il ne pouvait. Amab se demanda, lorsqu'il fut seul, comment il tiendrait l'engagement qu'il venait de prendre.

Léona était partie, où était-elle, comment la découvrir?... Un seul fil pouvait le conduire sur sa trace, ce fil était dans la maison de M. Monrion. Mais que pouvait-il aller dire à cet homme? quels renseignements lui demander? de quel droit s'informait-il de ce qu'était devenue Léona?

Amab hésita longtemps, puis il s'écria tout à coup:

Lâche et sot que je suis! j'ai rêvé une gloire exceptionnelle, une vie marquée d'un sceau de bizarrerie ou de fatalité, et je recule lorsque le hasard me la présente, pour ainsi dire, toute faite. L'amour de Julie, la colère de Léona... ne sont-ce pas là deux événements de ceux qui mettent en relief un homme de génie? La gloire de Byron ne doit-elle pas quelque chose à l'audace de ses aventures?

—Qu'ai-je à craindre? Un duel? Eh bien! celui-là me pose, celui-là me dispense de l'ignoble rencontre dont je suis menacé.

Amab se décida à se rendre chez le comte de Monrion.

XV

SCENE DE FAMILLE LEONINE

Le comte de Monrion demeurait rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Lorsque Amab arriva, on lui dit qu'il était peut-être probable que M. de Monrion voudrait le recevoir, attendu qu'il était en la compagnie de son oncle, le marquis de Montaleu.

Amab insista pour qu'on remit sa carte à M. de Monrion, et tout aussitôt on vint lui dire que le comte l'attendait. Du salon qui précédait celui où on allait l'introduire, il entendit le bruit d'une conversation très animée.

Amab s'arrêta par discrétion.

—Entrez, entrez, lui dit le valet de chambre: monsieur le comte veut vous voir à l'instant.

Amab entra.

Pendant qu'il saluait, Monrion continuait, tout en lui rendant sa salutation:

—Tenez, dit-il à son oncle, voilà monsieur qui peut vous dire qu'on ne vous a pas trompé, en vous disant que je jetais l'argent par les fenêtres. Je j'ai voulu lui payer deux cent mille francs un tableau qui ne vaut peut-être pas cent écus, et je suis tout prêt à les lui donner encore, si par hasard il vient pour renouer le marché.

—Je suppose que monsieur, qui a déjà refusé, refuse encore. Répondit le vieillard à qui s'adressait le comte.

—Toujours, messieurs, dit Amab, et je viens ici pour un autre motif.

—En ce cas, mon cher peintre, reprit Gustave de Monrion, la parole que je vous ai donnée ce matin tient entre nous... nous sommes ennemis mortels, et un de nous est de trop, partout où sera l'autre. C'est ce que j'allais vous écrire au moment où monsieur le marquis de Montaleu, que j'ai l'honneur de vous présenter, est venu me faire le plus sublime discours.

—Comment se fait-il, dit Gustave en se retournant vers son oncle, que vous n'ayez pas cette éloquence à la Chambre?... vous seriez ministre...

Amab était pétrifié de ce qu'il voyait, de ce qu'il entendait; il admira

Le Sirop d'Anis Gauvin

POUR LES ENFANTS

Offre de précieuses ressources aux mères qui élèvent une famille. C'est un remède qui a donné des preuves par milliers de son efficacité dans les cas de dentition difficile, de coliques, de diarrhée, de dysenterie, de choléra infantile, de manque de sommeil.

ON DEVRAIT EN AVOIR TOUJOURS A LA MAISON.

EN VENTE PARTOUT: 25 cts LA BOUTEILLE.

Le Sirop Gauvin

POUR LE
RHUME

Soulage dès la première dose et
guérit promptement
Toux, Rhumes, Bronchites,
Enrouement.

PRIX: 25 cts la bouteille.



Le Cachets Gauvin

CONTRE LE
MAL DE TETE

Soulagent promptement
Maux de Tête,
Migraines, Névralgies, Sciaticque,
et toutes les douleurs.

PRIX: 25 cts la boîte.

rait la patience du marquis de Montaleu, qui ne s'était pas récrié à l'insolente apostrophe de son neveu...

C'était un noble et grand vieillard qui regardait Gustave avec un douloureux étonnement.

—Monsieur le comte de Monrion, lui dit-il, puisque vous persistez à déshonorer votre nom...

Ce qui déshonore le nom d'un gentilhomme, dit celui-ci avec une hauteur incroyable, ce n'est pas de faire courir sur le turf, et de jouer le wisth à cent louis la fiche, quand il paie ses paris et ses chevaux...

ce n'est pas de jeter sa fortune à l'amour d'une courtisane, quand il ne lui jette que cela.

Ce qui déshonore un gentilhomme, mon oncle, c'est de mentir aux lois de l'honneur et de la probité; c'est de se couvrir de son nom pour échapper à l'infamie ou au châtiment que de sales intrigues appelleront sur tout autre; aucun de ces crimes, je ne les ai faits.

Le jour où un créancier dira que j'ai trompé sa bonne foi, le jour où une femme de bien élèvera la voix contre moi en disant que j'ai perdu sa réputation, le jour où un homme pourra se vanter de m'avoir fait l'ombre d'une insulte sans que je l'aie vengée à l'instant même, ce jour-là, vous pourrez dire que j'ai déshonoré mon nom de gentilhomme; jusque là, gardez ces phrases vides pour ceux qui les méritent mieux que moi.

Mais, reprit son oncle, vous la vie que tu mènes.

—Je la connais, dit Gustave en se jetant sur un canapé: je me ruine et je me tue.

—Malheureux, s'écria le vieux marquis; mais la misère peut venir avant la mort.

Rassurez-vous, mon oncle, je calcule, mieux que vous ne croyez; j'ai arrangé les choses pour que mon dernier écu sorte de ma caisse le même jour que mon dernier soufle sortira de mon corps; et, dans le cas où je me serais trompé, ce dernier soufle servirait à chasser ce dernier soufle, si ma vie était plus tenace que je ne l'ai prévu.

Le marquis se détournait.

—Oh! je vous comprends, reprit Gustave, ceci vous est désagréable; ceci vous prive d'un magnifique mouvement oratoire d'oncle: "Mon neveu, je vous déshérite!"

Change de manière de vivre, et toute ma fortune est à toi, dit le vieux marquis les larmes aux yeux.

Il est trop tard, dit le marquis; nous n'en sommes plus au siècle où l'on croyait à l'or potable pour faire évanescer les moribonds.

Gustave, dit le vieillard, et ce nom de tendresse familière fit tressaillir malgré lui le jeune débiteur; Gustave, il y a un souvenir que je ne voulais pas vous rappeler, car je faisais apparaître dans cet asile d'immoralité; mais, puisque rien ne peut vous toucher, il faut bien que je vous le rappelle.

Gustave, oubliez-vous donc que vous avez fait mourir votre mère de chagrin?

—Ma mère! ma mère!... s'écria-t-il.

Le comte de Monrion fit un pas vers son oncle, les poings fermés, les lèvres convulsivement agitées; il mesura le vieux marquis d'un regard sinistre, tandis que celui-ci restait tristement immobile devant lui.

Ce calme aspect du vieillard imposa au jeune homme. Il détourna les yeux, et, par une singulière préoccupation, il les arrêta longtemps sur une petite tasse de porcelaine de Saxe posée sur une console: alors toute sa colère sembla s'enfuir avec le plus profond soupir qui s'exhalait de sa poitrine.

Bientôt sa figure reprit cette expression de triste gaieté qu'il avait

quand Victor était entré. Il se mit à sourire sardoniquement, et s'adressant à Victor, il lui dit:

—L'homme qui touche du bout du doigt à une femme ou à un vieillard est un lâche, n'est-ce pas? C'est du moins un des axiomes de la morale courante.

Mais quel nom devrait-on donner à la femme qui, forte de sa faiblesse, au vieillard qui, protégé par ses cheveux blancs, vous jette au visage une de ces accusations pour lesquelles on demanderait tout son sang à un homme qui peut s'appeler un homme?

On eût dit que le marquis éprouvait un sentiment de colère pareil à celui qui venait d'agiter son neveu, et peut-être, contre tout autre que le fils de sa sœur, eût-il répondu par un défi à cette insolence, et cela malgré son âge et sa faiblesse.

A continuer

Pain à l'eau de chaux

—Le pain fait avec la farine blutée à 85 pour cent, additionnée de succédanés, nous dit le professeur Lapique, ne provoque plus de malaises d'estomac si les boulangers mettent en pratique le système très simple de fabrication que nous venons d'expérimenter.

Ce n'est point le son, ainsi qu'on le croit couramment, qui provoque ces malaises. La cellulose qu'il contient ne gêne nullement l'organisme. Il n'en est pas de même pour les cellules à ferments comprises entre l'enveloppe et l'amande et qui une fois mouillées fermentent et dégagent des acides qu'il s'agit de neutraliser. L'eau de chaux jouera ce rôle.

La valeur d'un gramme de chaux suffira pour 6 lbs de pain, soit une dépense approximative d'un sou par 6,000 lbs de pain, de sorte qu'on n'a nullement à craindre le moindre inconvénient de la chaux sur l'organisme, ni une surélévation du prix du pain.

Voici maintenant la recette:

1. Extinction de la chaux vive.—Prendre un morceau de chaux—d'un volume égal à la grosseur des deux poings environ—aussi compact et aussi blanc que possible; le poser sur une assiette et l'arroser d'une cuillerée d'eau; attendre que la pierre s'échauffe et fume, puis verser de nouveau une cuillerée d'eau. La chaux gonfle et tombe en poudre; s'il reste des morceaux intacts, ajouter encore quelques gouttes d'eau;

2. Préparation de l'eau de chaux.—Placer la chaux ainsi éteinte dans un morceau d'étoffe serrée—de la flanelle par exemple; bien envelopper et fermer hermétiquement à l'aide d'une ficelle. Suspendre ce nouet dans le réservoir d'eau du fournil en lui imprimant quelques agitations. A partir d'une demi-heure après employer cette eau comme l'eau ordinaire pour faire le pain.

DANSE

Il est très aisé d'apprendre le Fox Trot, ancien et nouveau par les faciles méthodes en usage au Auburn Hall, jeudi soir. Un grand nombre de jeunes hommes et filles profitent de cette occasion pour apprendre les danses raffinées en vogue.

WATERVILLE

NOUVELLES LOCALES

Les Dominicains continueront encore cette semaine la visite de la paroisse St-Pierre.

M. Albert Simpson de la rue Walnut, est parti aujourd'hui pour faire la chasse durant deux semaines près des lacs Rangeley.

M. Oscar Levesque, cordonnier, est entré ces jours derniers, à l'emploi de M. A. S. Michaud, de la rue Walnut.

Grande partie de whist et vues animées données par l'Alliance Patriotique, à l'Hôtel de Ville, le 14 novembre, au profit des soldats franco-américains de Lewiston et Auburn. Premiers prix: deux \$2.50 en or. Admission, 25 cts.

Le prix des vivres est très élevé, c'est connu; mais, s'il faut en croire un journal, durant la guerre de sécession de 1861 à 1865, les prix étaient en moyenne deux fois plus hauts que présentement. Ainsi le café se vendait alors \$1 la livre, le thé \$2 et \$3, le sucre atteignait jusqu'à \$58 le baril. Toutefois la viande était moins chère qu'elle ne l'est depuis une dizaine d'années.

Letres non réclamées au bureau de poste de Lewiston le 14 novembre: Clovis Breton (2), Jos. Carrier, Wilfrid Dumond, Wm. E. Poulin, Jos. Rodrick, Nap. L. Spenard, Morille Tremblay, Mlle Stella Bretin, Mme Fred Dagineau, Mme Fréchet, Mme Philomène Jolicœur, Mlle Rosa Montminy, Mme Ouellette, Mme Métaide Pinette, Mme Eva Rodrick, Mlle Marie St-Cyr.

Le jeune Arthur Lacasse soldat de l'Armée Américaine, a écrit à son amie, une lettre lui apprenant qu'il est arrivé sain et sauf en Angleterre après une heureuse traversée sans aucun mal de mer pour lui.

Si vous désirez donner à votre poêle l'apparence d'un neuf, demandez le Hyglos Stove Polish. C'est une préparation nouvelle qui est, paraît-il, supérieure à toutes les autres.

Grande partie de whist et vues animées données par l'Alliance Patriotique, à l'Hôtel de Ville, le 14 novembre, au profit des soldats franco-américains de Lewiston et Auburn. Premiers prix: deux \$2.50 en or. Admission, 25 cts.

Deux eunes ours, mort-nés, sont exposés dans la vitrine du magasin Barnstone, rue Lisbon, par M. E. J. Boucher, taxidermiste d'Auburn, qui les a obtenus, pour les empailler, d'un nommé Blaisdell, d'Intervale.

On sait jusqu'à présent que 9890 familles ont signé la promesse d'économiser les vivres, dans le comté d'Androscoggin, et ont suspendu leur pancarte dans leurs croisées. M. Free, président, est convaincu que le nombre sera porté à 10,000 car il y a encore quelques villages qui n'ont pas envoyé leurs rapports. En Allemagne, les dictateurs des vivres, OBLIGENT le peuple à ménager les vivres. En Amérique, notre promesse de ne pas gaspiller est entièrement VOLONTAIRE. Les Américaines sont mises sous leur promesse d'honneur, personne ne peut leur commander de manger telle ou telle chose; elles ne reçoivent les autres que d'elles-mêmes; leur loyauté envers elles-mêmes et envers leur patrie est un guide suffisant dans ces jours d'épreuve universelle. A mesure que nous avançons dans la guerre et que le besoin de vivres pour nos soldats augmentera, l'économie sera mieux comprise et mieux pratiquée par nous tous. Ce sera l'un des grands moyens de remporter la victoire.

Les dames ou demoiselles qui désireraient faire leur petite part pour aider le pays et tricoter pour nos soldats pourraient s'adresser aux dames de la Croix Rouge dans l'édifice des Elk coin Middle et Ash. Si elles sont sérieuses on leur fournit la laine et les instructions nécessaires. Il faut que d'ici Noël la Croix Rouge envoie à nos soldats plus de 80,000 chandails.

Il y a encore des personnes (même des gens d'affaire) qui oublient que depuis le 2 novembre, ça coûte deux centins pour envoyer une carte postale. Nous l'avons dit et redit: aux cartes postales portant un timbre d'un sou il faut en coller un autre également d'un sou. Les lettres pour Lewiston restent à 2 cts; pour les expédier au dehors du district de Lewiston, c'est trois sous.

Mercredi soir le 14 novembre, assemblée ordinaire des Chevaliers de Macabées au lieu et endroit ordinaires. Par ordre.

Les Dames de l'Eglise Universaliste, rue Elm, auront une vente de vieux habits, mercredi 14 novembre à 9 A. M., dans l'édifice Odd Fellow, 109 rue Main, Auburn. Spécialité de capots.

M. et Mme Arthur Marcotte, mariés ces jours derniers dans le Nord-Ouest Canadien, sont revenus samedi soir pour se fixer parmi nous. Ils éliront domicile au No. 107 rue Pierce.

Dans la nuit de vendredi à samedi le feu a gâché le bloc de M. Harvey Parent, 120-122 rue Oxford, et lorsque les pompiers eurent fini leur salubre travail, les dommages s'élevaient à quelques milliers de dollars, surtout par l'eau et la fumée. On croit que le feu fut causé par les étincelles d'une lampe à souder dans un des logements vacants où les plombiers faisaient des réparations. M. Parent détient une police de \$1,500 dans l'agence de M. A. T. Gastonguay et une autre de \$1,500 dans celle de MM. Paradis et Frère. Les locataires dont les meubles ont été endommagés sont M. Napoléon Perrault, M. Mathias Casely, les Diles Dumais et M. Adélaïde Michaud. Aucun d'eux n'est apparemment assuré.

Près d'une centaine de jeunes gens canadiens se sont présentés chez M. l'avocat F. X. Belleau, greffier des Cours, à l'édifice du Comté Auburn, samedi, pour prendre les moyens de se faire naturaliser. Ces jeunes hommes comprennent que s'ils ne deviennent pas citoyens américains, ils seront obligés d'aller s'enregistrer au Canada ou sinon les autorités les considéreront comme des désertheurs. Si tôt ou tard vous êtes obligés d'être soldats ce qui est inévitable, ne vaudra-t-il pas mieux servir sous la bannière de l'Oncle Sam? Jeunes hommes de 18 ans ou plus, agissez prudemment et dans votre propre intérêt: faites-vous naturaliser. M. Belleau vous donnera les renseignements nécessaires.

M. Frank Létourneau, ci-devant de Lewiston, est décédé à Détroit, Michigan, à l'hôpital Ford, à la suite d'une grave opération. La dépouille mortelle a été expédiée à Waterville où le service a eu lieu ce matin. Ses enfants Louis et Amélie accompagnaient le corps à Waterville où l'inhumation se fera dans le lot de la famille. MM. Aurèle Gagné et Jos. Cloutier, de Lewiston, ainsi que Mlle Marie-Marthe Cloutier, d'Auburn, assistaient aux funérailles.

Demain soir à 7 hrs 30, assemblée très importante des Dames Artisanes Succursale Alfred Fortier.

M. Brann, notre ex-maire, n'a pu décrocher la nomination de surveillant du port de Portland. L'importante position a été accordée par le président à M. William Ingraham qui laissera son poste d'assistant secrétaire du Bureau de la guerre à Washington pour venir demeurer de nouveau dans sa ville natale.

Il paraît que la raison pour laquelle le nouveau réseau des Petits Chars ne fonctionne pas encore, c'est le manque de chars. Bien que ces wagons soient commandés depuis plusieurs mois, la fabrique qui les construit a tellement d'ouvrage qu'elle n'a pu encore les livrer et qu'elle ne le pourra peut-être pas avant le printemps prochain.

Le jeune Armand Dufresne a été victime d'un grave accident la nuit dernière à la boulangerie de M. Simard rue du Canal. Il s'est fait prendre dans la roue d'un malaxeur un peu après minuit. Il a une jambe brisée et des lésions internes qui inquiètent le médecin. M. le Dr Wiseman. Le blessé a été conduit à l'Hôpital. Il est âgé d'à peu près 16 ans et fils de M. Thomas Dufresne. Ses parents ne demeurent pas à Lewiston présentement.

Mme Fred Moreau qui a été conduite à l'Hôpital Ste-Marie, pour y subir l'ablation de l'appendice, est assez bien dans les circonstances.

Ce soir à 8 heures, tous les membres de l'Alliance Patriotique sont priés de se réunir en assemblée aux salles du Cercle Canadien.

Quelqu'un nous disait ce matin qu'un plein wagon de sucre avait été reçu ce matin par la maison Davis, marchant en gros de la rue Lincoln. Cet envoi à Lewiston découle sans doute du fait que la semaine dernière le gouvernement en a fait distribuer 12,000 tonnes dans les Etats de l'Est pour satisfaire aux besoins des populations qui devenaient pressantes. Ce sucre était réservé pour des pays neutres, mais son envoi fut arrêté quand l'embarco fut mis en vigueur. Le sucre qui atteint 24,000,000 livres, 120 fourgons, a été livré par le comité des raffineurs de New York et distribué par eux. Les courtiers devront donner leurs commandes à ce comité. Les marchands en gros ont déclaré que cette consignation mettrait temporairement fin à la disette actuelle de sucre dans l'Est.

C'est dimanche après-midi, 9 décembre, qu'aura lieu à l'Empire la grande pièce "L'Empoisonneuse" sous la direction de M. Marcotte. Les billets seront en vente dans quelques jours.

Voici les noms des acteurs et actrices qui joueront dans "L'Empoisonneuse": Mmes Ulric Desjardins, Jos. Béthie, Trefflé Asselin, J. B. Marcotte, Mlle Liane Banville; MM. Alcide Marcotte, Pierre Lachance, Nap. Arnoldy, J. B. Marcotte.

Le jeune Canadien coupable d'avoir volé près de \$300 à M. Clovis Martel, a comparu ce matin en cour municipale et sa cause sera sans doute terminée demain. Comme ça fait plusieurs fois qu'il est accusé de délits semblables son cas est grave. Il ne sera peut-être pas condamné pour le vol à M. Martel à qui il a en grande partie remboursé l'argent, mais il aura à souffrir de ses antécédents.—Un Grec du nom de Kasam Urmer a été condamné à \$10 d'amende et les frais pour délit non passible de la prison.

Assemblée régulière du Club Musical Littéraire ce soir. Tous les membres sont priés de s'en rappeler et d'y assister.

L'assemblée du Camp Laurier No. 9860 des Modern Woodmen, qui devrait avoir lieu mercredi soir, 14 novembre, est renvoyée à vendredi soir, 16 novembre. 12-14

Maintenant que le curé Butler est parti pour le grand voyage dont on ne revient pas, il se pourrait qu'on soulève la question d'unir ses paroissiens à ceux de l'église St-Patrice et de céder l'église de la rue Main aux Polonais catholiques de plus en plus nombreux dans notre ville.

Par suite d'un examen médical très sévère 4,697 soldats ont été déchargés du Camp Devens et exemptés du service militaire par suite d'incapacité physique. Il faudra donc les remplacer. La part du Maine sera de 287 et dans quelques jours, des conscrits seront appelés à se présenter pour remplir les vides.

La congrégation irlandaise catholique est dans le deuil. Elle a perdu le bon Père Butler, curé de la paroisse St-Joseph, décédé hier après-midi en son presbytère de la rue Main après une assez longue maladie. Il était âgé de 71 ans et 3 mois, étant né en Irlande le 15 août 1846. Le corps sera exposé demain après-midi dans l'église St-Joseph et y restera jusqu'aux funérailles mercredi à 10 hrs.

Un Polonais employé aux Worumbo Mills de Lisbon Falls a été condamné à un dédommagement de quelques centaines de dollars au profit d'un autre Polonais dont il avait frappé la femme. Le coupable prétendit avoir agi pour rire en donnant une tape sur le bedon ou le postérieur (on ne sait pas au juste) de la femme avec laquelle il travaillait. Si c'est une farce, elle a coûté cher à son auteur, car la femme en aurait fait une maladie. De là la poursuite.

Il ne faut pas oublier qu'il faut payer une taxe sur les billets pour le prochain concert du 5 décembre à l'Hôtel de Ville. Les prix seront donc comme suit: 28c, 55c et 75c.

Ne pas confondre le prochain concert du 5 décembre, SOUS LES AUSPICES DE L'ORPHEON, avec le grand concert annuel du mois de mai donné par l'Orphéon.

Comme il ne doit pas y avoir de concerts municipaux dans le cours de la prochaine saison, l'Orphéon a cru répondre à un désir populaire en organisant une couple de concerts qui seront donnés sous les auspices de cette brillante chorale.

Le président Wilson doit lancer aujourd'hui une proclamation fixant la pesanture et la composition du pain de guerre que la nation devra commencer à manger le 10 décembre. Toutes les boulangeries devront obtenir un permis. On croit savoir que le pain sera de quatre pesantures: 1, 1 1/2, 2 et 4 lbs. Pas de pain de fantaisie. On ne devra employer que 3 lbs de sucre par baril de farine, au lieu de six. Deux livres d'huile végétale au lieu de six livres de saindoux ou huile par baril. Seul le lait écrémé sera permis.

On nous informe que la rumeur qui circule disant que le célèbre ténor, Paul Dufault ne viendrait pas chanter au grand concert qui aura lieu le 5 décembre, à l'Hôtel de Ville, sous les auspices de l'Orphéon, est absolument fautive. Par contre, les billets se vendent rapidement et on prévoit un succès tant musical que financier.

Mlle Georgiana Sansoucy est partie samedi pour Coaticook, P. Q., où elle va demeurer comme ménagère au presbytère de son cousin, M. le curé Bonin.

AU CANADA

Une mine le fait sauter
Un jeune fermier, Louis Linteau, de l'ancienne Lorette, a été victime d'un horrible accident il y a quelques jours. Travaillant sur la ferme à mines de M. Hector Moisan, il voulut rallumer des mèches qu'il avait allumées et qu'il croyait éteintes, lorsque se produisit une formidable explosion qui l'envoya plusieurs pieds de hauteur dans l'air. Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu où on croit qu'il perdra la vue et où il subira l'amputation de la main droite et de trois doigts de la main gauche. Son cas est très critique.

La fièvre typhoïde

Elle a disparu des armées françaises

Le professeur Charles Richet vient d'annoncer à l'Académie de médecine de Paris, une grande et importante nouvelle. Grâce à la vaccination anti-typhoïdique, la fièvre typhoïde a disparu dans nos armées. Or, chacun sait, combien cette affection a fait jadis de victimes au cours de nos campagnes d'Afrique et de nos expéditions coloniales. Depuis que la vaccination préventive a été appliquée en grand, en février 1915, à la suite des missions faites sur le front des armées par le professeur Vincent, sur l'ordre du ministère de la guerre, les affections typhiques peuvent être considérées comme pratiquement vaincues. Un tableau graphique que M. Richet a mis sous les yeux de l'Académie en donne une preuve saisissante et convaincante. La courbe qui enregistre le nombre des cas de typhoïde chute verticalement à partir de ce moment-là. Voici quelques indications parmi les plus importantes:

En août et septembre 1915, la morbidité (para-typhoïdes prédominantes) remonte un peu à 2.47 et 2.65, puis décroît de plus en plus. A partir du mois de février 1916, le pourcentage des cas pour 1,000 hommes descend au-dessous de l'unité et se maintient de plus en plus bas.

En 1917, ces taux mensuels sont successivement de 0.1, 0.048, 0.025, 0.028, 0.036, 0.064, 0.068, 0.063 pour 1,000 hommes.

Quant à la mortalité, la courbe qui a traduit descend presque verticalement à partir de là. Les vaccinations faites à ce moment à deux injections ont amené cette chute si remarquable des cas et des décès, et la mortalité est tellement infime qu'on est obligé de l'évaluer par rapport à 100,000 hommes. Même calculé à cette échelle, le pourcentage est souvent ramené à une fraction d'unité. En 1917, il a été successivement de 0.6, 0.5, 0.1, 0.3, 0.6, 0.4, 0.3 pour 100,000 hommes.

On peut déterminer d'une façon précise le bénéfice sanitaire dû à la prophylaxie spécifique. Si la morbidité et la mortalité par maladies typhoïdes observées de novembre 1914 à janvier 1915 s'étaient maintenues, on peut estimer, dans l'hypothèse où

quatre à cinq millions d'hommes auraient passé sur le front pendant ces trente-huit mois de guerre, que le chiffre des cas de fièvre typhoïde eût dépassé un million et celui des décès 145,000. Encore n'est-il pas tenu compte de l'influence aggravante redoutable réalisée par la longue persistance de la guerre et par la chaleur estivo-automnale de ces trois années consécutives.

La vaccination préventive a donc économisé à l'armée et au pays un chiffre extrêmement élevé de cas et plus de 200,000 décès.

En prenant comme terme de comparaison l'état sanitaire de l'armée française avant la guerre (état fourni par la statistique officielle de l'année 1911, la dernière publiée), on voit qu'actuellement les cas de maladies typhoïdes (fièvres typhoïdes et paratyphoïdes) observés dans les armées du front sont près de sept fois moins nombreux et les décès huit fois et demie plus rares qu'en temps de paix.

CRIMES D'ESPIONS

Une manufacture de broche dont on se sert dans les tranchées a passé au feu hier à New York. Les pertes sont évaluées à \$2,000,000.

Le gérant de cet établissement a reconnu avoir été assez bête pour employer 25 ouvriers allemands et 200 ouvriers autrichiens — dont presque tous avaient des permis de séjour du gouvernement, à l'exception d'un.

Quand donc les autorités s'occuperont-elles les yeux?

GROSSE CACHETTE

Les agents du service secret ont, paraît-il, découvert à New York d'immenses quantités de vivres et matériels qu'on a voulu soustraire à la surveillance du gouvernement.

Il y en aurait pour une valeur de \$73,000,000.

L'une des plus malfaisantes dispositions est celle qui tourne tout en ridicule.

ABBOTT BROTHERS COMPANY

88-90 RUE LISBON

Aujourd'hui Commence la Vente pour le Fonds de Guerre de la Y. M. C. A.

Voici une cause qui touche de près tout citoyen décent, bien pensant et patriotique et le pousse à donner libéralement et souvent, et, après tout, nous faisons bien peu en comparaison de ceux qui sont déjà partis à la défense de nos familles, foyers et commerces.

Voici comment nous nous préparons à vous aider à donner à cette oeuvre de mérite:

Mardi prochain, nous donnerons 5 p. c. de nos ventes du jour au fonds de secours de guerre du Y. M. C. A.

Pour tout achat que vous ferez, ce jour-là, à notre magasin, vous pouvez être assuré que 5 p. c. seront remis au comité Y. M. C. A.

Plus vos achats seront considérables, mardi, plus le montant que le comité recevra sera gros. N'est-ce pas un moyen facile pour vous d'aider à ce travail important?

ABBOTT BROTHERS CO.

Le Nouveau Magasin de Gros et de Détail
Près du Coin.

LEWISTON REMNANT COMPANY
"Le magasin à prix réduits"
173 Main, Union Square

Une Attention Spéciale Donnée à toute Commande par la Poste et le Téléphone. Tél. 1396

COUVERTES

Tout le monde sait qu'il existe une pénurie de Couvertes et nous vous conseillons d'acheter MAINTENANT parce que nous les offrons à un prix plus bas qu'elles ne seront plus tard.

VALEURS SPECIALES offertes dans les Couvertes en fin duvet-laine, blanc, gris, tan et plaids, à \$2.50, \$2.98, \$3.49 et \$3.98

ETOFFES A CAPOTS

Nouvelles Etoffes à capots nous arrivent continuellement directes des manufactures, aux **Prix de Gros** Etalage spécial d'Etoffes Burella, toutes nuances, valeur \$4.00, maintenant \$2.50

SOIES

Les soies sont de mode. Nous en faisons une spécialité à prix réduits.

TAFFETA, pleine verge de largeur \$1.29
MESSALINE, pleine verge de largeur \$1.19
PLAIDS et Rayés fantaisie, valeur \$2.00, à \$1.48

PRET-A-PORTER

200 JUPES DE ROBES, Serges unies, Plaids fantaisie, Satins noirs, valeur \$7.00, pour \$4.98
ROBES DE BAIN, Eiderdown épais, garnies en soie, à \$2.98, \$3.98 et \$4.98

LEWISTON REMNANT CO.
173 RUE MAIN, UNION SQUARE